

# L'IMMIGRATION À GATINEAU de 1800 à

# 2010

Service des arts, de la culture et des lettres – 20 janvier 2013



# L'IMMIGRATION À GATINEAU DE 1800 À 2010

Photographie sur la page couverture :

Bibliothèque et archives nationales du Québec, Groupe d'immigrants jouant dans la neige à la sucrerie, 28 mars 1976. Centre d'archives de l'Outaouais, fonds Comité pour l'intégration des immigrants dans l'Outaouais (P67, S1, SS1, P60), Photographia attribuée à Jose Menezes.

Les personnes suivantes ont contribué par leur expertise à la réalisation du présent document :

**Michelle Guitard, historienne conseil**

**Karine Lelièvre, consultante en muséologie**  
MuséoLogik

**Maude-Emmanuelle Lambert, historienne conseil**

**Émilie Cameron-Nunes, responsable de la diversité culturelle**  
Service des arts, de la culture et des lettres  
Ville de Gatineau

**Jacques Briand, chef de division à l'animation culturelle**  
Service des arts, de la culture et des lettres  
Ville de Gatineau

**Sonia Blouin, agente culturelle en patrimoine**  
Service des arts, de la culture et des lettres  
Ville de Gatineau

**Sylvie Messier, rédacteur-réviseur**  
En un tour de mots

# Ville de Gatineau

## Janvier 2013

### Table des matières

<b>Préface</b> .....	<b>1</b>
<b>Introduction</b> .....	<b>2</b>
<b>Les défis du cadre d'analyse</b> .....	<b>3</b>
Précisions sur les termes recensés .....	3
▪ Textes anciens .....	3
▪ Les données de recensement .....	3
▪ Les données municipales.....	4
<b>L'immigration à Gatineau : une mise en contexte</b> .....	<b>5</b>
Le contexte démographique et linguistique .....	5
▪ Les peuples autochtones.....	5
▪ Les Britanniques et les Européens.....	5
▪ Les Portugais.....	6
▪ Les Haïtiens.....	6
▪ Les langues officielles.....	7
Le contexte économique.....	7
Le contexte législatif.....	8
▪ La citoyenneté canadienne .....	9
Le contexte social, religieux et culturel.....	10
Le contexte humanitaire et politique.....	11
Le contexte des transports et des communications.....	11
▪ Les moyens de transport .....	11
▪ Les outils de communication.....	13
<b>Les grandes vagues d'immigration</b> .....	<b>14</b>
Les premiers occupants.....	14
L'arrivée des pionniers, 1800-1850.....	15
La domination de l'immigration britannique, 1850-1900 .....	16
Une immigration européenne diversifiée, 1900-1914.....	16
L'entre-deux-guerres, 1918-1945 .....	17
L'après-guerre, 1945-1962 .....	18
Une nouvelle ouverture, 1962-1975 .....	18
Une diversification qui s'accroît, 1976-2001 .....	19
Une société multiculturelle, 2001-2008.....	21

<b>L'évolution des ressources d'accueil et d'intégration .....</b>	<b>22</b>
Les premiers organismes d'aide .....	22
Le soutien des familles .....	22
Les institutions d'enseignement.....	23
Les associations et organismes sans but lucratif .....	23
▪ Les Amis Unis et la participation de la Ville de Hull.....	23
▪ Accueil-Parrainage Outaouais .....	23
▪ Association des femmes immigrantes de l'Outaouais .....	24
▪ Service Intégration Travail Outaouais.....	24
▪ Centre sur la diversité culturelle et les pratiques solidaires .....	24
L'engagement municipal .....	25
<b>Portrait de quelques familles et personnalités .....</b>	<b>26</b>
▪ La famille Assad.....	26
▪ Amet Limbour .....	27
▪ Archibald Coplan.....	27
▪ La Grand' Maria.....	28
▪ Le comte de Crombrugghe.....	28
▪ Philip Konowal .....	29
▪ John Romanuk alias Jos Patates.....	29
▪ Jean Alfred.....	30
▪ La famille Henriques.....	30
<b>Conclusion .....</b>	<b>31</b>
<b>Bibliographie .....</b>	<b>32</b>

## Préface

Avec ses ressources abondantes, sa splendeur naturelle et les trois grandes rivières qui s’y rencontrent, le territoire de Gatineau est, depuis quelques milliers d’années, un endroit propice aux échanges et aux rassemblements de différents groupes. Au cours des deux derniers siècles, la vallée de l’Outaouais est devenue terre d’accueil et de promesse pour des milliers de familles issues d’autres régions, d’autres provinces et d’autres pays. Petit à petit, ce creuset de populations variées a vu grandir une culture ouverte à la diversité qui transparait aujourd’hui dans la qualité de vie des habitants.

En observant les diverses facettes de l’histoire de Gatineau, il est possible de mieux comprendre et apprécier l’évolution humaine qui a façonné notre identité collective. Comme pour l’identité canadienne, les Amérindiens en sont un des piliers. Leur interaction avec des colons venus d’ailleurs a marqué l’histoire, le visage de Gatineau. Puis, après 200 ans d’évolution, l’identité locale s’est enrichie de l’apport de personnes provenant de tous les continents.

C’est dans cette perspective identitaire, que la Ville de Gatineau, en collaboration avec le ministère de l’Immigration et des Communautés culturelles du Québec, a produit le présent survol historique de l’immigration. Celui-ci amène le lecteur à prendre conscience des facteurs contextuels, tant socio-économiques que politiques et législatifs, qui ont influencé l’établissement de certains groupes dans la région. Le document lève aussi le voile sur divers acteurs de l’immigration en présentant quelques familles et individus ainsi que les principaux organismes locaux qui facilitent l’accueil et l’adaptation des nouveaux arrivants.

En espérant que ce document vous permette de faire de belles découvertes sur l’histoire collective de la Ville de Gatineau, je vous souhaite une très bonne lecture!

Émilie Cameron-Nunes  
Responsable de la diversité culturelle



Heriot, George (1759-1839). *Travels Through the Canadas* [...]. London: R. Philipps, 1807.



## Introduction

Si l'histoire de l'immigration en Outaouais est assez récente, l'occupation de son territoire compte parmi les plus anciennes du Québec. Elle remonterait au 4<sup>e</sup> millénaire avant J.-C. Ainsi, lorsque les premiers immigrants Américains s'installent dans la vallée de l'Outaouais en 1800, les Algonquins y sont présents depuis plus d'un millénaire. Les Canadiens d'origine française, quant à eux, y sont peu représentés, car leurs ancêtres se sont plutôt établis dans la vallée du St-Laurent. C'est donc dire qu'en Outaouais comme ailleurs au Canada, l'immigration constituera un facteur indispensable à l'essor démographique et économique.

Pendant un siècle et demi, cette immigration sera majoritairement d'origine britannique et européenne, puisque les mentalités de l'époque encouragent le développement plus ou moins homogène d'une population de race blanche et de religion chrétienne. Cette tendance marquera la sélection des immigrants jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Par contre, dans le contexte démographique du Canada, l'immigration s'avère indispensable à la prospérité. Cette réalité, combinée à un changement des mentalités à la suite d'événements internationaux (guerre, famine, dictature) entraîne des modifications dans les lois canadiennes : les critères d'immigration sont dorénavant égalitaires en ce qui a trait à l'origine ethnique. La diversité humaine du Canada, du Québec et de Gatineau s'intensifie peu à peu. Aujourd'hui, les hommes et les femmes qui composent la population gatinoise proviennent de plus de 100 pays.

Certains facteurs, sans être uniques à Gatineau, incitent les immigrants à s'établir ici. La qualité du cadre de vie, la sûreté de l'environnement urbain, les lois et les chartes de droits, les possibilités d'emploi, l'ouverture des citoyens aux différences, la proximité avec la nature ainsi que la présence d'une structure d'accueil sont autant d'éléments qui jouent en faveur de Gatineau. Les immigrants qui s'y installent par vagues successives enrichissent l'espace culturel et géographique de leurs us et coutumes, modulant graduellement notre identité collective.

Le texte qui suit présente une courte histoire de l'immigration à Gatineau. Il a pour objet de relater l'évolution de la société dans laquelle nous vivons et de susciter une réflexion sur l'immigration. Il permettra aux premiers arrivés de voir les immigrants en tant que force de croissance et à ces derniers de mieux comprendre leur société d'accueil. C'est en racontant l'histoire que se tissent des amitiés et des complicités. C'est en se connaissant qu'on entreprend des projets collectifs et rassembleurs.

# Les défis du cadre d'analyse

## Précisions sur les termes recensés

De nombreux documents ont été consultés dans le cadre de ce survol de l'histoire de l'immigration à Gatineau. La manière dont les textes anciens, les publications officielles, les recensements, les annuaires statistiques et les procès-verbaux des assemblées municipales décrivent « l'immigrant » est porteuse de sens. Elle nous renseigne sur les perceptions et leur évolution au fil du temps. Cependant, les différents termes utilisés posent de nombreux défis.

### Textes anciens

Dans les textes plus anciens, les termes *origine*, *nationalité* et *race* sont parfois confondus avec le lieu de naissance, l'identité culturelle des parents qui ont immigré, l'appartenance linguistique et même l'appartenance religieuse (dans le cas des Juifs, par exemple).

La notion de *colon* et d'*immigrant* n'est pas toujours définie dans les écrits et elle peut avoir été interprétée différemment à certaines époques. Par exemple, si une personne était née en Angleterre ou en France, elle était catégorisée en tant que « colon » et ne figurait pas nécessairement sous la désignation « immigrant » dans les registres.

Une vigilance particulière s'avère donc indiquée pour bien interpréter le contenu des documents d'archives.

### Les données de recensement

Dans les données de recensement, seules les personnes nées à l'étranger figurent dans les statistiques officielles sur l'immigration. Les générations d'enfants qu'elles ont engendrées, si elles sont nées au Canada, en sont donc exclues.

Les relevés statistiques et les recensements varient au fil des ans en fonction des délimitations changeantes des municipalités. Il est donc difficile, voire impossible, d'en tirer des conclusions précises en analysant les données recueillies sur l'immigration.

Avant 1959, les statistiques du Canada en matière d'immigration font état de l'origine ethnique plutôt que du pays de naissance des nouveaux arrivants. Retracer l'origine géographique ou la nationalité des immigrants pour toute la période précédant 1959 pose donc un défi. À titre d'exemple, la dénomination « anglaise » ou « écossaise » qui figurait dans les rapports annuels du ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration pouvait aussi bien englober les immigrants venus d'outre-mer que ceux en provenance des États-Unis. On y trouve aussi des dénominations liées à la race, comme le terme « nègre », qui compliquent encore davantage l'utilisation de ces données à des fins d'analyse.

Toutefois, à compter de 1959, les statistiques disponibles renferment des données sur le pays de naissance, le pays de dernière résidence et le pays de citoyenneté, ce qui donne un portrait plus exact de la provenance réelle des nouveaux arrivants.

## Les données municipales

La notion d'immigrant *admis* à Gatineau n'implique pas nécessairement que la personne réside encore sur le territoire de la ville. En effet, lorsque des immigrants indiquent Gatineau comme destination de résidence, cette information est répertoriée dans les statistiques annuelles publiées notamment dans le Bulletin statistique du Québec, mais cela ne signifie pas qu'ils y sont demeurés.

L'engagement des municipalités dans l'accueil et l'intégration des immigrants étant très récent, il existe peu de compilations de données traitant spécifiquement d'immigration.



# L'immigration à Gatineau : une mise en contexte

Les raisons qui poussent une personne à l'émigration (les circonstances du départ) et celles qui favorisent le choix de son nouveau lieu d'établissement (l'immigration) sont déterminées par différents facteurs. L'émigrant cherche généralement à améliorer ou à maintenir sa qualité de vie et à recréer des conditions qui lui permettront de vivre en sécurité avec sa famille tout en lui assurant des possibilités de développement.

Les mouvements d'immigration au Canada et à Gatineau ont été influencés par une série d'éléments contextuels en constante évolution. La présentation de ces divers éléments permet de mieux comprendre comment s'est composée la population gatinoise d'aujourd'hui.

## Le contexte démographique et linguistique

### Les peuples autochtones

À l'époque où débute la colonisation, les Algonquins, nomades, occupent le territoire depuis quelques milliers d'années et forment une importante nation. Précisons qu'une nation désigne un groupe de bandes apparentées qui parlent une même langue. En raison des conflits engendrés par le commerce des fourrures avec les Européens ainsi que des épidémies dont ils sont victimes, les Algonquins quitteront temporairement le territoire au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. La Grande Paix de 1701 marque leur retour progressif dans la vallée de l'Outaouais. Renouant avec leurs terres ancestrales, les Algonquins ont la conviction profonde que « leur droit de propriété sur le territoire outaouais n'a en rien été altéré par les événements tragiques qu'ils ont vécus »<sup>1</sup>. Après la guerre de la Conquête, la Proclamation royale de 1763 vient sceller cette reconnaissance. Afin d'entretenir de bonnes relations avec les autochtones, les autorités britanniques garantissent aux Amérindiens la possession entière et paisible des terres qui n'ont été ni concédées ni achetées et qui ont été réservées pour eux comme territoires de chasse. En somme, pour acheter ou posséder une terre réservée, les colons doivent obtenir l'autorisation de la Couronne. Forts de ce qui leur semble être un droit de propriété, les Algonquins du lac des Deux Montagnes continuent jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle d'effectuer de longs séjours dans la vallée de l'Outaouais. Aussi, lorsque le premier immigrant américain s'établit avec sa famille et ses proches à proximité de la chute des Chaudières, les Algonquins manifestent rapidement leur inquiétude de voir des colons défricher leur territoire et en prendre possession.

En réalité, les autorités coloniales ne considèrent pas que les Amérindiens sont les habitants et les propriétaires des terres et des rivières qu'ils occupent. Pour elles, l'établissement de nouvelles populations est donc essentiel au développement de ce territoire. Les immigrants qui choisissent de s'installer en Outaouais ou qui y sont envoyés proviennent souvent de villes et de pays surpeuplés où leur survie est compromise. Gatineau, avec sa faible population et ses grands espaces, offre la perspective de meilleures conditions de vie et d'un avenir plus prometteur.

### Les Britanniques et les Européens

Comme la principale activité économique y est l'exploitation forestière, l'Outaouais est un univers masculin, peu propice au regroupement familial. Toutefois, avec l'essor de l'industrie du bois d'œuvre au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les services se diversifient et une population plus nombreuse s'établit autour des scieries. Le gouvernement

---

1 Chad Gaffield (dir.), *Histoire de l'Outaouais*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1997, p. 88.

britannique encourage les militaires à rester dans la région et propose du travail aux femmes comme servantes ou gouvernantes afin d'équilibrer une population trop masculine.

Au cours de cette période, les immigrants irlandais se regroupent à Aylmer. Les industries de la chute des Chaudières, puis celles de Buckingham, attirent la plupart des immigrants britanniques. Le secteur de Pointe-Gatineau réunit des draveurs et des travailleurs forestiers de plusieurs nationalités, bien que majoritairement canadiens-français. Après 1926, plusieurs ouvriers immigrants s'établissent autour de la papetière de la Canadian International Paper à Gatineau, alors que des cultivateurs européens trouvent des terres dans Templeton et Hull Sud.

## Les Portugais

Au tournant des années 1950, le Canada et le Québec connaissent un essor économique important. La main d'œuvre existante ne suffit pas à répondre aux nouveaux besoins. C'est dans ce contexte qu'en 1953, le Canada signe une entente avec le Portugal en vue d'y recruter des travailleurs agricoles et manuels. De 1951 à 1960, 21 914 Portugais entrent au Canada, désireux d'y trouver un contexte économique plus favorable qu'au Portugal et de fuir le régime autoritaire de Salazar. De ce nombre, 20 % choisissent de s'établir au Québec<sup>2</sup>. Un premier groupe arrive à Gatineau en 1954<sup>3</sup>. Le phénomène de l'immigration majoritairement masculine se répète ici aussi, car seulement deux couples immigreront en 1957<sup>4</sup>. Les hommes arrivent d'abord, généralement avec l'intention de retourner au Portugal. Cependant, les premiers Portugais établis à Hull entretiennent une correspondance assidue avec leurs compatriotes au Portugal et les encouragent à immigrer à leur tour en leur faisant entrevoir de meilleures conditions de vie et de travail. Au cours des années 1960, un grand nombre de Portugais, venus surtout des Açores, arrivent dans la région. L'immigration portugaise se poursuivra à un rythme régulier jusqu'au début des années 1990. Elle connaît ensuite une diminution importante, notamment à cause des changements apportés à la politique en matière d'immigration au Canada<sup>5</sup> et de l'amélioration des conditions économiques et politiques au Portugal. En 1991, la communauté portugaise forme 14 % de la population immigrante de la région.

## Les Haïtiens

La présence de la communauté haïtienne à Gatineau remonte aux années 1960, alors que la situation politique à Haïti se dégrade avec l'arrivée du régime dictatorial de François Duvalier en 1957.

À cette époque, le Canada cherche à recruter, en plus des travailleurs manuels, des immigrants instruits et qualifiés. Cela joue en faveur de nombreux Haïtiens, qui entreprennent ainsi des études à l'étranger. Cette première vague d'immigrants haïtiens sera suivie d'une autre beaucoup plus importante.

L'Exposition universelle de 1967 à Montréal agit comme un aimant et attire des Haïtiens cherchant, cette fois, à éviter la crise économique dans leur pays. Venus en visite, plusieurs choisissent de rester, car le gouvernement

---

2 David Higgs, *Les Portugais au Canada*, Ottawa, Société historique du Canada, 1982, 19 p. Collection *Les groupes ethniques au Canada*.

3 *Centro comunitário português Amigos Unidos : vigésimo quinto aniversário, 1974-1999 = Centre communautaire portugais Les Amis Unis : vingt-cinquième anniversaire, 1974-1999*, Hull, Éditions du centre portugais Les Amis Unis, 1999, p. 23.

4 Il s'agit d'Antonio Barrosa Lagoa et Maria Garcia Miguel ainsi que de Jose de Avila Pereira et Olivia Teresinha de Jesus Betencourt Pereira.

5 Entrevue téléphonique avec Fernando Enriques, 7 octobre 2010. En 1985, le gouvernement canadien restreint l'accès à l'immigration pour les faux réfugiés qui tentent de court-circuiter le système d'admission au Canada. Voir « La politique sur l'immigration et la politique concernant les réfugiés » sous Politique d'immigration, *L'Encyclopédie canadienne*, <http://www.thecanadianencyclopedia.com/articles/fr/politique-d-immigration#SEC851962>

canadien autorise les touristes à demander un permis de résidence sans avoir à sortir du pays. Les Haïtiens immigreront à Montréal, puis dans la région d'Ottawa, où les logements abordables, les emplois et l'accessibilité aux études sont des attraits considérables. Le désir de rassembler les familles amène plusieurs autres Haïtiens à quitter leur pays. Cette vague se compose de professionnels, mais aussi de techniciens et de travailleurs non spécialisés<sup>6</sup>. En 2004, la communauté haïtienne de Gatineau-Ottawa compte quelque 13 000 membres, établis principalement dans l'est et le sud d'Ottawa et un peu partout sur le territoire gatinois.

## Les langues officielles

En 1969, le gouvernement canadien adopte la *Loi sur les langues officielles*, qui reconnaît à part égale l'anglais et le français comme langues officielles du Canada. Au Québec, face à une réalité démographique qui se diversifie de plus en plus, le gouvernement provincial adopte en 1977 la *Charte de la langue française* dans le but de protéger la culture de la majorité francophone et de préserver l'usage du français. En Outaouais, en raison des premières vagues d'immigration américaine et du positionnement géographique de Gatineau à la frontière de l'Ontario, l'anglais domine jusqu'à la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, moment où la population de langue française devient majoritaire. De nos jours, la présence et l'usage des deux langues officielles canadiennes à Gatineau constitue un attrait pour de nombreux immigrants.

## Le contexte économique

Pendant plus d'un siècle, les terres trop petites et trop morcelées ou l'absence de terres arables ont poussé des paysans de l'Europe, puis des autres continents, à rechercher des fermes agricoles ou d'élevage au Canada. Toutefois, les conditions matérielles et climatiques, l'étendue du territoire et la qualité décevante de certaines terres ont souvent exigé d'eux une persévérance et une capacité d'adaptation peu communes.

L'industrialisation de Gatineau au début du XX<sup>e</sup> siècle attire les travailleurs expérimentés des milieux industriels européens et américains. Plusieurs entrepreneurs, spécialistes et travailleurs immigreront alors et contribueront au développement des entreprises de Gatineau. Entre les deux grandes guerres, l'immigration diminue considérablement, en grande partie à cause de la crise économique des années 1930. La croissance économique fulgurante que connaît l'Amérique après 1945 est à l'origine d'une entrée massive d'Européens à la recherche d'une nouvelle vie, loin des champs de bataille et des villes où ils ont tout perdu. À Gatineau, beaucoup de travailleurs européens profitent des chantiers de construction routière et domiciliaire.

Depuis les années 1950 et surtout 1960, le développement économique et scientifique du Canada favorise l'immigration de chercheurs et de professionnels issus de tous les secteurs. Néanmoins, les immigrants ne trouvent pas toujours le paradis promis par les outils promotionnels. Il faut souvent du temps pour trouver un emploi, lequel n'est pas nécessairement à la hauteur des compétences de la personne. Certains préjugés sont tenaces et les compétences professionnelles ne sont pas toujours pleinement reconnues par les organisations et les entreprises canadiennes.

Au cours du dernier quart de siècle, Gatineau est devenue une ville administrative et de haute technologie. Elle accueille de préférence des immigrants professionnels et scolarisés qui contribuent avantageusement à son économie. À l'exception des réfugiés poussés à l'émigration par des catastrophes humanitaires ou naturelles, les

---

6 Ville de Gatineau. En ligne, [http://www.gatineau.ca/docs/histoire\\_cartes\\_statistiques/profil\\_demographique\\_socioeconomique/profil\\_diversite\\_culturelle\\_gatineau.pdf](http://www.gatineau.ca/docs/histoire_cartes_statistiques/profil_demographique_socioeconomique/profil_diversite_culturelle_gatineau.pdf).

immigrants qui s'installent à Gatineau depuis une vingtaine d'années sont plus à l'aise financièrement et possèdent suffisamment de biens et de ressources pour se loger et trouver un emploi.

## Le contexte législatif

Dès le XVII<sup>e</sup> siècle, la France émet des édits interdisant l'entrée des repris de justice en Nouvelle-France et, à compter de 1628, celle des protestants. Après la Conquête de 1763, la Grande-Bretagne limite à son tour l'entrée des Français et des catholiques. En raison de la lenteur de l'immigration britannique, elle adopte en 1774 l'*Acte de Québec*, qui accorde aux Français du Saint-Laurent l'usage des lois civiles françaises et le droit de pratiquer le catholicisme. Sans contenir de dispositions linguistiques, l'Acte reconnaît de façon implicite le droit d'utiliser le français dans ces circonstances.

La politique d'immigration de l'Angleterre se transforme de manière significative à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Sa défaite lors de la guerre d'indépendance américaine (1775-1783) et la menace d'affrontements avec la France de Napoléon l'amènent à accorder une place plus importante à ses colonies d'Amérique du Nord<sup>7</sup>. Ainsi, elle privilégie l'immigration des sujets britanniques en provenance des États-Unis qui lui sont restés fidèles. Ces nouveaux colons, appelés loyalistes, sont considérés comme les premiers réfugiés politiques du Canada<sup>8</sup>. Ils profiteront en Outaouais de l'octroi de terres à des conditions alléchantes. Cet élan est freiné par la Guerre de 1812 opposant la Grande-Bretagne aux États-Unis, qui favorise toutefois l'établissement de militaires britanniques. À l'époque, les règlements sur l'immigration excluent presque tous les immigrants qui ne sont pas d'origine britannique.

En 1869, le gouvernement adopte la première *Loi de l'immigration*, qui s'appuie sur les principes antérieurs. Outre la préférence pour l'immigrant britannique ou en provenance du Commonwealth, la Loi préconise l'admission de personnes en bonne santé qui n'ont jamais été reconnues coupables d'un délit.

En 1906, une nouvelle loi exclut les personnes ayant des déficiences mentales ou physiques et celles qui ont été accusées de délits sans nécessairement être condamnées. La *Loi de l'immigration* est modifiée à nouveau en 1919 afin d'interdire l'admission de ressortissants des pays qui se sont battus contre le Canada durant la Première Guerre mondiale (Autrichiens, Hongrois, Turcs) ainsi qu'aux gens de race ou de nationalité jugés alors « indésirables » (les Asiatiques et les Noirs). Sont aussi exclus jusqu'en 1922 les Mennonites, les Doukhobors et les Huttérites, en raison de leurs coutumes et de leur religion. Un article de la Loi permet aussi au gouvernement de déporter tout activiste « socialiste » ou « communiste »<sup>9</sup>.

La Loi de 1952 favorise encore nettement les immigrants blancs, européens et américains. Elle exclut les Asiatiques sans proches parents, les homosexuels, les prostitués et les personnes déficientes et elle impose des quotas pour d'autres groupes ethniques. Ce n'est qu'à la fin des années 1950, à la suite de l'adhésion du Canada aux principes de la *Déclaration universelle des droits de l'homme* adoptée par l'ONU en 1948, que les conditions discriminatoires basées sur la race ou le pays d'origine furent écartées.

7 Chad Gaffield (dir.), *op. cit.*, p. 124.

8 *Le Canada en devenir*, « Les loyalistes, les premiers réfugiés (1775-1812) ».

En ligne, [http://www.canadiana.ca/citm/themes/pioneers/pioneers4\\_f.html](http://www.canadiana.ca/citm/themes/pioneers/pioneers4_f.html). Consulté le 10 décembre 2012.

9 *Le Canada en devenir*, « Événements et sujets spécifiques, 2001-2005 ». En ligne, [http://www.canadiana.ca/citm/specifique/specifique\\_f.html](http://www.canadiana.ca/citm/specifique/specifique_f.html).

En 1960, le gouvernement conservateur de Diefenbaker adopte la *Déclaration canadienne des droits*. Les principes d'égalité et de liberté qui y sont exprimés entraînent la révision de la *Loi sur l'immigration* en 1962. La nouvelle Loi élimine pratiquement la discrimination raciale. Dorénavant, tout postulant non parrainé possédant l'instruction, les compétences ou d'autres qualifications requises doit être considéré comme admissible, indépendamment de sa couleur, de sa race ou de sa nationalité, à la condition qu'il trouve un emploi, qu'il n'ait pas de dossier criminel et qu'il soit en santé.

Dans l'effervescence de l'année de l'Expo 67 à Montréal, le gouvernement fédéral met en place un système de points permettant de sélectionner les immigrants selon leur connaissance des langues officielles du Canada, leur âge, leur situation financière, leurs liens parentaux avec des résidents canadiens, leur éducation et leur formation ainsi que leur consentement à s'établir dans une région touchée par un taux de chômage élevé<sup>10</sup>.

À la même époque, le gouvernement du Québec crée le ministère de l'Immigration et adopte, en 1968, la *Loi sur l'immigration au Québec*. Celle-ci vise à sélectionner les immigrants les plus susceptibles de s'adapter, de contribuer et de s'intégrer à la culture québécoise<sup>11</sup>. Les responsabilités provinciales en matière d'immigration s'étendent et prennent une nouvelle orientation avec la *Loi sur l'immigration de 1976*. Cette loi canadienne entrée en vigueur en 1978 établit un partage des responsabilités entre le gouvernement fédéral et les provinces en tenant compte des objectifs sociaux, économiques et culturels de ces dernières. Elle crée aussi une nouvelle catégorie d'immigrants, celle des réfugiés, dont le processus de sélection et d'admission est distinct de celui des immigrants<sup>12</sup>. Plus tard, en 1991, le Québec obtient par l'*Accord Canada-Québec relatif aux immigrants* le droit de définir le nombre d'immigrants désirés et celui d'en administrer l'accueil et l'intégration dans le respect de son caractère distinct<sup>13</sup>.

La *Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés* (LIPR), entrée en vigueur en juin 2002, est une refonte en profondeur de la *Loi sur l'immigration de 1976*<sup>14</sup>. Elle énonce des conditions particulières entourant la sécurité du pays à la suite des événements de septembre 2001. De plus, elle restreint l'admission de certaines catégories d'immigrants moins fortunés, exige des qualifications plus élevées et modifie les exigences liées à l'emploi pour favoriser les travailleurs « polyvalents » dans un marché du travail en constante évolution. Le gouvernement canadien renforce les conditions requises pour les réfugiées, mais admet les personnes vivant en union de fait ou avec un conjoint de même sexe au même titre que les personnes mariées conventionnellement<sup>15</sup>.

## La citoyenneté canadienne

Les Canadiens ont été sujets britanniques jusqu'à l'entrée en vigueur de la *Loi sur la citoyenneté canadienne* le 1<sup>er</sup> janvier 1947. Depuis, la citoyenneté canadienne est accordée à tous les citoyens et à la majorité des résidents nés à l'extérieur du pays mais vivant à temps plein au Canada. Cette loi continue cependant de privilégier les sujets du Commonwealth, qui ne sont pas soumis aux mêmes exigences que les immigrants des autres pays pour l'obtention de la citoyenneté.

---

10 *Le Canada en devenir*, « Les lois de l'immigration (1866 à 2001) ».

En ligne, [http://www.canadiana.ca/citm/specifique/immigration\\_f.html#1906](http://www.canadiana.ca/citm/specifique/immigration_f.html#1906). Consulté le 10 décembre 2012.

11 Québec, Gouvernement, *Loi sur l'immigration au Québec*, dernière mise à jour, 1 août 2010. En ligne, [www2.publicationsduquebec.gouv.qc.ca](http://www2.publicationsduquebec.gouv.qc.ca).

12 Citoyenneté et Immigration Canada (CIC), « La Loi sur l'immigration de 1976 », *Les artisans de notre patrimoine*.

En ligne, [www.cic.gc.ca/français/ressources/publications/patrimoine/chap-6.asp#chap6-8](http://www.cic.gc.ca/français/ressources/publications/patrimoine/chap-6.asp#chap6-8)

13 MICC, *L'accord Canada-Québec relatif à l'immigration...*, 1992. En ligne, [www.micc.gouvernement.qc.ca/publications](http://www.micc.gouvernement.qc.ca/publications).

14 Micheline Labelle et coll., *Immigration, diversité et sécurité*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2009, p. 47.

15 *Le Canada en devenir*, [http://www.canadiana.ca/citm/specifique/specifique\\_f.html](http://www.canadiana.ca/citm/specifique/specifique_f.html).



Une nouvelle *Loi sur la citoyenneté*, adoptée en 1977 et toujours en vigueur, stipule que les citoyens naturalisés et de souche ont droit de façon égale aux mêmes pouvoirs, droits et privilèges et qu'ils sont aussi assujettis de façon égale aux mêmes obligations et responsabilités<sup>16</sup>. À compter de cette date, tous les requérants, peu importe leurs origines, sont sur un pied d'égalité pour obtenir la citoyenneté canadienne.

## **Le contexte social, religieux et culturel**

Si la plupart des immigrants quittent leur pays pour des raisons économiques, un grand nombre le fait pour des motifs sociaux, culturels et religieux. Depuis toujours, les idéologies religieuses ont marqué le phénomène migratoire, soit en forçant de nombreuses personnes à migrer en raison de l'intolérance à leur égard, soit en accueillant et en protégeant ou, au contraire, en interdisant la venue d'individus aux croyances opposées à l'idéologie dominante. Dès l'époque de la Nouvelle-France, les institutions religieuses ont contribué à attirer ou à éloigner des immigrants selon leur idéologie.

L'histoire de Gatineau a connu ses épisodes de zèle religieux et bien que les pratiques du catholicisme y aient été contraignantes par le passé, aujourd'hui les adeptes de toutes les religions peuvent y pratiquer librement leurs croyances. C'est d'ailleurs à proximité des églises, des temples ou des mosquées que les gens d'une même communauté choisissent de se regrouper.

Socialement, le Canada a connu une évolution importante de ses mœurs jusqu'à ce que la *Charte canadienne des droits et libertés* soit enchâssée dans la Constitution canadienne de 1982. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les femmes n'avaient pas plus de droits légaux que les enfants, et si plusieurs eurent des carrières professionnelles remarquables, la plupart étaient confinées dans un rôle traditionnel. Aujourd'hui, à force de luttes et d'émancipation, les femmes ont les mêmes droits et les mêmes possibilités que les hommes. Cette évolution des mentalités a contribué à la reconnaissance des droits et libertés de tout individu et au recul des préjugés touchant les immigrants ou d'autres groupes considérés comme marginaux.

Mondialement reconnu pour sa diversité culturelle et ses mesures sociales, le Canada est une destination prisée pour de nombreux immigrants, qui espèrent y trouver de meilleures conditions de vie, le respect de leur spécificité culturelle et un emploi valorisant qui leur offre des possibilités d'avancement.

Il est difficile de renoncer à son cadre culturel. Le milieu social, les liens développés avec les gens, la connaissance de l'environnement et les us et coutumes s'imprègnent dans chaque individu à partir de sa naissance. Quitter son pays d'origine et intégrer une nouvelle culture ouvre la voie à une multitude de possibilités, mais nécessite une adaptation à de nouvelles réalités. Jadis – à Gatineau comme ailleurs – on cherchait surtout à intégrer les immigrants en niant leurs particularités culturelles. Aujourd'hui, les communautés immigrantes sont mises en valeur par de nombreuses associations culturelles, qui organisent des festivals et des journées thématiques ou qui offrent une programmation permettant de découvrir la richesse de leurs coutumes et leur savoir-faire.

---

16 CIC, « La loi sur la citoyenneté de 1977 », *Les artisans de notre patrimoine*, dernière modification, 1 octobre 2000.  
En ligne, <http://www.cic.gc.ca/francais/ressources/publications/patrimoine/chap-6.asp#chap6-9>.



## Le contexte humanitaire et politique

Contraints de quitter leur pays en raison de persécutions, de guerres ou de catastrophes naturelles (famines, ouragans, inondations), les réfugiés arrivent la plupart du temps en situation de vulnérabilité matérielle et psychologique. Ils ont survécu à des traumatismes souvent inimaginables et ont subi ou combattu différentes formes de violence et de discrimination. La destruction d'habitat, les conflits armés, les contraintes économiques démesurées, l'envahissement de terres et de propriétés ou l'imposition de lois et de règles abusives sont à l'origine de déplacements massifs de population et de mouvements d'émigration. Les conditions particulières de migration des réfugiés, de même que les séquelles des événements qu'ils ont vécus, rendent leur intégration plus difficile. C'est pourquoi des groupes culturels et des organismes de parrainage accueillent et aident ces nouveaux citoyens à leur arrivée à Gatineau.

Depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, des milliers de réfugiés ont trouvé à Gatineau un milieu de vie paisible. Les persécutions contre les Juifs en Europe, la Révolution bolchévique et l'expansion du communisme sont à l'origine d'une expatriation massive tout au long du siècle dernier. Les dictatures politiques dont celles d'Hitler, de Mussolini et, plus tard, de Pinochet entraînent des mouvements de population importants. L'intransigeance des Viet Kong incitera de nombreux Vietnamiens à fuir leur pays. La dictature de Mao et la révolution culturelle en Chine poussent de nombreuses personnes de Hong Kong à émigrer avant que ce territoire soit rattaché à la Chine en 1997. Les guerres et les génocides, comme ceux des Arméniens en 1917, des Cambodgiens en 1975 et des Rwandais en 1996 et celui en cours à la frontière du Soudan et du Tchad, forcent aussi des milliers de réfugiés à émigrer. Parmi ceux qui trouvent refuge au Canada, plusieurs s'établissent à Gatineau.

## Le contexte des transports et des communications

### Les moyens de transport

Le premier groupe important d'immigrants en Outaouais provient des États-Unis. Seuls ou en famille, ces nouveaux arrivants traversent la frontière en traîneaux et atteignent Gatineau en se déplaçant sur les glaces de la rivière des Outaouais<sup>17</sup>. Ceux qui les suivront arrivent plus souvent en canot ou en barque puis, du milieu des années 1820 jusqu'en 1880, en bateau à vapeur. Ces colons voyagent aussi en calèche, en diligence ou en charrette sur des chemins de terre jonchés de souches et d'ornières. Les ponts étant peu nombreux, les voyageurs traversent les rivières aux endroits où l'eau est peu profonde ou sur des bateaux-passeurs. Un premier pont permet cependant de traverser la rivière Outaouais à la hauteur de la chute des Chaudières en 1828<sup>18</sup>. Le voyage est ponctué de nombreuses escales. Il faut se loger et se restaurer chez les habitants ou dans les quelques auberges existantes, de même que changer de chevaux. Ce long périple se fait dans la promiscuité des autres voyageurs et en subissant des variations climatiques souvent difficiles.

Les immigrants en provenance des îles britanniques et de l'Europe traversent l'Atlantique à bord de voiliers, souvent construits pour le transport des marchandises ou du bois. Toutefois, les compagnies de navigation transportent les immigrants plus aisés et même, pendant longtemps, des gens pauvres dont le voyage est remboursé par le gouvernement. Les conditions de ces derniers sont cependant précaires : ils traversent souvent la mer entassés dans les cales, sans service, dormant dans des hamacs ou sur le sol.

---

17 Chad Gaffield (dir.), *op. cit.*, p. 126-127.

18 *Ibid.*, p. 110.

Après leur débarquement à Halifax ou à Québec, voire dans les ports américains, les immigrants découvrent les pénibles voyages terrestres à travers les forêts et sur des chemins aux allures de sentiers forestiers. Cette expérience marquante fait partie de la mémoire collective de certaines familles de la région<sup>19</sup>. De 1832 à 1937, les navires remontant le Saint-Laurent s'arrêtent obligatoirement à Grosse-île, lieu de quarantaine, avant d'arriver à Québec. De là, plusieurs personnes s'embarquent à destination de Montréal sur des bateaux à vapeur. Les premiers navires à vapeur océaniques traverseront l'Atlantique jusqu'à Québec en 1855, puis jusqu'à Montréal dans les années 1880. À compter de 1912, les immigrants débarquent surtout à Montréal.

Avec la construction des chemins de fer dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les compagnies de transport maritime offrent des forfaits navire-train jusqu'à destination. Mais il est aussi possible d'obtenir un billet de train au port d'entrée, après le poste des douanes et des examens médicaux<sup>20</sup>. Le premier train à se rendre à proximité de Gatineau est celui de l'*Ottawa and Prescott Railway Company* en décembre 1854. À compter de 1877, la ligne de chemin de fer de la *Montreal Northern Colonization Railway* (ou *Quebec, Montreal, Ottawa & Occidental Railroad*) relie Montréal à Gatineau (Hull), puis traverse à Ottawa pour rejoindre la voie ferrée de la *Canada Central* en 1880. En 1882, le Canadien Pacifique se porte acquéreur de ces voies, ce qui permet à Gatineau d'être reliée à son vaste réseau transcontinental<sup>21</sup>.

En 1937, le gouvernement canadien crée la compagnie Trans-Canada, qui deviendra Air Canada en 1964. Les premiers services de passagers transcontinentaux voient le jour en 1938. Après la Deuxième Guerre mondiale, plusieurs immigrants arrivent en avion, bien que beaucoup empruntent encore les navires. À l'instar du train qui a été arrimé aux ports pour faciliter le déplacement des arrivants, l'autobus, dont l'usage se répand dans les années 1940, devient le complément du transport aérien. L'aéroport et la destination de l'immigrant n'étant plus séparés, généralement, que par un trajet de quelques heures, l'impression de distance entre le pays d'origine et le lieu d'accueil s'en trouve atténuée.

Même si le confort des moyens de transport s'est amélioré depuis 200 ans, des réfugiés ou des immigrants illégaux arrivent au Canada dans des conditions difficiles, notamment à bord de conteneurs, dans les cales de navires ou dans des barques minuscules. Les postes de contrôle des aéroports étant davantage surveillés, ces personnes risquent leur vie pour atteindre le Canada par la mer. D'autres y pénètrent par les routes peu fréquentées et les sentiers forestiers de la longue frontière canado-américaine.

---

19 Michael McBane, « Irish Famine Stories in the Ottawa Valley », *Oral History Forum d'histoire orale* (Société canadienne d'histoire orale), vol. 16-17 (1996-1997), p. 7-25.

20 Georges Pelletier décrit bien ce passage entre le navire et le train dans *L'Immigration canadienne*, Les enquêtes spéciales du Devoir, Le Devoir, 1913.

21 Lucien Brault, *Hull 1800-1950*, Les Éditions de l'Université d'Ottawa, 1950, p. 124-125.

## Les outils de communication

Depuis 1800, les moyens de communication ont subi d'importantes transformations qui ont modifié la manière de transmettre l'information aux immigrants et facilité le maintien de liens entre ces derniers et leur pays d'origine. Du démarchage des compagnies de navigation aux conférences dans les pays européens, en passant par l'explosion des outils tels le télégraphe, le téléphone, la radio, la télévision puis l'informatique, l'évolution des communications a fait tomber de nombreuses barrières entre les immigrants et leur pays d'accueil.

Au plan personnel, la lettre manuscrite a été, pendant longtemps, le lien entre l'immigrant et ses proches demeurés dans le pays d'origine. L'apparition de l'Internet et du courrier électronique permet de nos jours des échanges plus rapides et spontanés sur les expériences vécues de part et d'autre. Par ailleurs, si l'invention du téléphone a permis de maintenir un lien privilégié avec les proches, les conversations téléphoniques ont évolué elles aussi ces dernières années. Grâce aux ordinateurs, il est devenu possible aux interlocuteurs d'échanger en direct tout en se voyant à l'aide d'une caméra.

Contrairement aux premiers immigrants qui voyageaient vers l'inconnu, la personne qui désire migrer aujourd'hui peut obtenir facilement, grâce à l'Internet, tous les renseignements qu'elle désire sur les pays et villes de son choix. Elle peut ainsi se documenter sur les sujets qui la préoccupent, comme l'emploi, les institutions, les conditions de vie et l'habitation, de même qu'entrer en contact avec les organismes d'aide ou obtenir rapidement des réponses à ses questions.

# Les grandes vagues d'immigration

## Les premiers occupants

Entre 4000 et 2000 avant J.-C., les Autochtones du nom d'Archaiques laurentiens occupent plusieurs sites de la rivière des Outaouais<sup>22</sup>. Bien que les archéologues soient réticents à évoquer la continuité ethnique, le mode de vie des Archaiques laurentiens est très similaire à celui des Algonquins rencontrés par les premiers Européens au XVII<sup>e</sup> siècle. De plus, les histoires anciennes des Algonquins sur la naissance de la rivière de l'Outaouais (Wiskedjak à la poursuite du castor géant) appuient l'hypothèse voulant qu'ils fassent partie du même peuple<sup>23</sup>.

L'évolution des populations amérindiennes le long de l'Outaouais conduit à la formation des bandes algonquines vers 1000 après J.-C. Ces bandes occupent le bassin hydrographique de l'Outaouais et contrôlent la rivière, l'une des principales voies commerciales amérindiennes d'Amérique du Nord<sup>24</sup>. Les récits des premiers voyageurs et missionnaires européens dressent un profil inégal de ces communautés, selon l'importance de la relation qu'ils ont avec eux. Sur la rive nord de l'Outaouais (vallée de la Rouge, de la Petite Nation et de la Lièvre) se trouvent les Weskarini. Cette bande est aussi appelée « Petite Nation », en raison des affrontements répétés avec les Iroquois qui ont réduit sa taille. À l'ouest, entre la rivière Gatineau et la Dumoine, vivent les Kichesipirinis. Leur nom tire son origine du terme algonquin servant à désigner la rivière, « Kichesipi » ou « grande rivière ». Plusieurs autres groupes sont aussi établis sur la rive sud de l'Outaouais et plus en amont.

L'arrivée des Européens bouleverse le mode de vie des Amérindiens. Au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, la nation algonquine est déchirée aussi bien par les guerres pour le contrôle de la traite des fourrures que par les épidémies qui déciment ses populations. Cette situation l'amène à quitter son territoire ancestral. Certaines bandes se dirigent alors vers les Grands Lacs ou la Baie d'Hudson, d'autres vont s'installer à proximité des établissements français de la vallée du St-Laurent (Montréal, Trois-Rivières ou Québec). À partir de 1676, les Sulpiciens se chargeront de l'encadrement spirituel des Algonquins de l'Outaouais qui se sont réfugiés dans la région de Montréal. Ils les regroupent dans une seule mission, celle du Lac des Deux Montagnes, à partir de 1721. Une fois la paix revenue, certains s'aventurent sur leur ancien territoire de chasse. La mission du Lac des Deux Montagnes devient rapidement le point de départ et d'arrivée de longues expéditions de chasse. Ce renouement avec l'espace traditionnel se consolide dès le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Les tentatives de peuplement de la Nouvelle-France amènent des colons français dans la vallée du Saint-Laurent, mais très peu occupent les terres de l'Outaouais. En effet, au cours de cette période, l'établissement de colons après le lac des Deux Montagnes est interdit. Cette pratique vise à laisser aux compagnies établies le contrôle exclusif des activités de traite des fourrures. Les colons qui s'installent ou qui construisent un fort ou un poste en amont de Montréal sont punis sévèrement. Lorsque la Nouvelle-France passe aux mains de la Grande-Bretagne, le

---

22 Chad Gaffield (dir.), *op. cit.*, p. 43.

23 James Morrison, « L'histoire des Algonquins sur la rivière des Outaouais », dans Comité de désignation patrimoniale de la Rivière des Outaouais, *Une étude de base pour la mise en candidature de la rivières des Outaouais au Réseau des rivières du patrimoine canadien*, 2005.  
En ligne, <http://www.ottawariver.org/pdf/05-ch2-3-f.pdf>. Consulté le 13 décembre 2012.

24 Chad Gaffield (dir.), *op. cit.*, p. 60-65.

régime anglais « libéralise » progressivement la traite des fourrures et encourage l'établissement le long de la rivière des Outaouais en mettant sur pied le système dit « du leader et des associés »<sup>25</sup>.

### L'arrivée des pionniers, 1800-1850

Mis à part quelques Écossais des Highlands installés dans les cantons de Templeton, Lochaber et Grenville, le premier groupe important d'immigrants en Outaouais provient du Massachusetts. Sur les berges fréquentées jusqu'alors par les Amérindiens et les voyageurs des Pays-d'en-Haut<sup>26</sup>, Philemon Wright, son épouse Abigail Wyman et leurs six enfants sont guidés par un Algonquin qui vérifie l'état de la glace. Grâce à son aide, le groupe parvient sain et sauf à destination<sup>27</sup>. Arrivé en 1800, Philemon Wright reçoit une grande partie du canton de Hull et une partie de celui de Templeton. Les Wright sont accompagnés de quatre familles américaines, dont celle de Thomas Wright, le frère de Philemon, et celles des beaux-frères de son épouse, John Allen et Samuel Choate; ce dernier retournera peu de temps après aux États-Unis. La quatrième famille est probablement celle du *Free Black* London Oxford<sup>28</sup>. Ne réussissant pas à s'enraciner dans son nouvel environnement, cette famille reprend toutefois la route des États-Unis en 1809. De plus, de la dizaine d'hommes célibataires engagés par Wright comme journaliers, seuls Harvey Parker et Daniel Wyman resteront<sup>29</sup>.

Un peu plus à l'Est, un quart du canton de Buckingham est octroyé en mai 1802 à l'Américain William Fortune, qui le revend en octobre 1803 à Joseph Bigelow et son associé Abijah Dunning, également originaires des États-Unis. Bigelow rachète presque toutes les concessions des associés « prête-noms » de Fortune. En 1824, Levi Bigelow, que l'on considère aujourd'hui comme le fondateur de Buckingham, construit une première habitation, puis une scierie sur la rive Est des chutes Dufferin, sur la Lièvre<sup>30</sup>. Ces pionniers sont suivis par quelques familles venues de façon indépendante<sup>31</sup>. En 1806, l'Écossais Archibald McMillan profite, avec des compatriotes, de l'octroi de terres dans le canton de Templeton. Ces Écossais s'appliquent à maintenir les liens familiaux dans le but de recréer ici leurs communautés menacées par les bouleversements socio-économiques en Écosse. On entend même du gaélique dans ces nouvelles communautés outaouaises<sup>32</sup>. Jusque dans les années 1820, la population de l'Outaouais augmente peu, sinon par le passage de travailleurs forestiers, de voyageurs et d'engagés sur l'Outaouais supérieur.

25 Chad Gaffield (dir.), *op. cit.*, p. 102-128.

Le « système du leader et des associés » vise à dégager les autorités britanniques de toute responsabilité financière, tout en établissant des communautés structurées. Ce système favorise un établissement de type familial et communautaire, car le « leader » avait tendance à recruter des associés dans sa communauté d'origine. Cette situation explique en partie pourquoi certains secteurs de l'Outaouais sont associés à des colons de la même origine. Ce sont l'attrait pour la terre et le désir d'établir ses fils qui amènent Philemon Wright dans la région.

26 Les Pays-d'en-Haut désignaient alors tout le territoire à l'ouest de l'île de Montréal où se pratiquait le commerce des fourrures.

L'appellation restera pendant une partie du XIX<sup>e</sup> siècle, mais les frontières des Pays-d'en-Haut passeront du Long-Sault (Carillon) à l'Outaouais supérieur.

27 Chad Gaffield (dir.), *op. cit.*, p. 126-127.

28 L'expression *Free Black* ou *Free Negro* (Noir libre) désigne, avant l'abolition de l'esclavage aux États-Unis, une personne noire qui n'est pas un esclave.

29 Bruce Elliott, « The famous township of Hull: image and aspirations of a pioneer Quebec Community », *Histoire sociale = Social History*, vol. 12, no 24, Nov. 1979, p. 342-343. Chad Gaffield (dir.), *op. cit.*, p. 127-128.

30 Il s'agit clairement de spéculation financière. Pierre-Louis Lapointe, *Au cœur de la Basse-Lièvre – La ville de Buckingham de ses origines à nos jours, 1824-1990*, Ville de Buckingham, 1990, p. 18-19. Voir, du même auteur, *Les québécois de la bonne entente : un siècle de relations ethniques et religieuses dans la région de Buckingham*, Sillery, Septentrion, 1998, p. 134.

31 Bruce Elliott, *op. cit.*, p. 343-344.

32 Chad Gaffield (dir.), *op. cit.*, p. 129.

La guerre anglo-américaine de 1812-1814 a des répercussions considérables sur la politique d'immigration de la Grande-Bretagne. Dorénavant, la principale préoccupation est d'assurer la défense du territoire. La Grande-Bretagne privilégie l'octroi de terres aux militaires britanniques (plutôt qu'aux immigrants américains) et entreprend la construction d'un système de canaux sur les rivières Outaouais et Rideau. L'objectif est de contourner le Saint-Laurent entre Montréal et les Grands Lacs, un trajet difficile à défendre en raison de sa proximité de la frontière américaine. La construction du canal de Grenville et du canal Rideau amène de nombreux Britanniques, mais surtout des Irlandais de confession protestante, puis catholique, à s'établir en Outaouais<sup>33</sup>. Les politiques britanniques de gestion des terres en Irlande et la famine causée par la maladie de la pomme de terre provoquent l'exode des Irlandais, qui forment rapidement la population la plus nombreuse à Gatineau. En 1851, on y compte 770 Irlandais contre 63 Anglais et 70 Écossais sur un total de 903 résidents d'origine britannique. Les quelque 110 Américains issus de la première vague d'immigration sont alors en minorité.

## La domination de l'immigration britannique, 1850-1900

La seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle peut être considérée comme la véritable période de la fondation de Gatineau. Des infrastructures institutionnelles et manufacturières encadrent l'organisation sociale et attirent des immigrants. Parmi eux, les Canadiens-français deviennent majoritaires. Plusieurs trouvent du travail dans les manufactures telles E.B. Eddy, MacLaren, Gilmour et Hanson Mills ou dans les scieries et les mines de fer et de phosphate. Les chantiers de construction sur les deux côtés de la rivière des Outaouais, dont celui du parlement d'Ottawa, emploient aussi un très grand nombre de nouveaux arrivants.

Les meilleures conditions de transport et la publicité promettant une situation financière avantageuse contribuent à accroître l'immigration britannique. Ces incitatifs attirent aussi de plus en plus d'Européens, particulièrement des pays de l'Est, où des politiques raciales et religieuses ainsi que des conflits armés poussent de nombreuses personnes à émigrer. Parmi les Européens occidentaux présents à Gatineau en 1871 se trouvent 58 Français, 12 Belges et 76 Allemands. Ces derniers, sans doute arrivés avec les régiments allemands à la solde de la Grande-Bretagne, profitent de l'octroi de terres. Onze Scandinaves débarquent avant la fin du siècle et six Suisses sont inscrits au recensement de 1901. L'Empire Ottoman connaît alors des confrontations politiques internes opposant les musulmans aux chrétiens orthodoxes; cette situation entraîne l'arrivée des 14 premiers Libanais, alors identifiés comme Syriens. Malgré tout, l'immigration britannique domine encore largement à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

## Une immigration européenne diversifiée, 1900-1914

Le début du XX<sup>e</sup> siècle est marqué par de grandes migrations en provenance des pays européens. Bien que majoritairement britanniques, les immigrants qui s'établissent à Gatineau sont aussi allemands, autrichiens et italiens (42 en 1911). À cette époque, les Prairies canadiennes ont un grand besoin de main d'œuvre agricole et plusieurs immigrants en route vers ces provinces trouvent des terres au Québec et en Ontario ou du travail dans les usines alors en plein essor. On note la présence de Hongrois, d'Ukrainiens, de Polonais, de Russes et de Lituanais, dont plusieurs s'arrêtent dans la région d'Ottawa.

Les immigrants ukrainiens de l'ancienne Galicie proviennent généralement de l'Empire Austro-hongrois, si bien qu'ils sont identifiés parfois comme Galiciens, parfois comme Autrichiens ou Hongrois. Plusieurs Ukrainiens sont engagés par les compagnies minières et forestières. En 1914, ils sont plus de 200 dans les environs de la capitale

---

33 *Ibid.*, p. 161-162.



nationale<sup>34</sup>. Quoique la plupart de ces immigrants soient chrétiens, on dénombre aussi plusieurs Juifs ashkénazes; ces derniers s'établissent surtout à Montréal, mais une quarantaine d'entre eux vivent à Gatineau<sup>35</sup>.

Les Libanais ou Syriens continuent d'arriver, souvent pour rejoindre des membres de la famille déjà sur place. Les premiers Chinois et quelques Indiens s'établissent aussi à Gatineau avant la Première Guerre mondiale. À l'époque, le territoire est surtout agricole. Les immigrants trouvent donc du travail sur les terres ou comme marchands itinérants avant d'ouvrir un commerce en ville.

## L'entre-deux-guerres, 1918-1945

L'immigration connaît un ralentissement important entre les deux grandes guerres mondiales, notamment en raison de la montée du fascisme en Italie et du nazisme en Allemagne. La prise du pouvoir par Mussolini (1922) et Hitler (1933) génère une certaine méfiance envers les immigrants de ces pays. Entre 1931 et 1941, les Allemands et les Italiens se font rares dans les statistiques sur l'immigration au Canada<sup>36</sup>. Pendant la Seconde Guerre, les autorités canadiennes n'admettent pas les ressortissants des pays ennemis, de peur de faire entrer des espions au pays. Des Canadiens d'origine italienne sont même internés à l'Île-Sainte-Hélène (Montréal). De 1940 à 1946, le Canada assure aussi l'internement de 35 000 prisonniers de guerre allemands. Cependant, des Juifs, des Polonais, des Ukrainiens et des Slovaques s'établissent au Canada et à Gatineau pendant cette période.

Des 30 000 Slovaques qui émigrent au Canada dans les années 1920 et 1930<sup>37</sup>, quelques douzaines s'installent dans le secteur de Gatineau, près de la papetière de la *Canadian International Paper Company* où plusieurs trouvent du travail<sup>38</sup>. De nombreux immigrants polonais et ukrainiens vivent à Hull mais fréquentent l'église orthodoxe à Ottawa. En 1941, on compte 760 Ukrainiens dans la région d'Ottawa, incluant ceux de Gatineau<sup>39</sup>. En raison de la position ambiguë de l'Ukraine au cours de la Deuxième Guerre mondiale, certains immigrants actifs au sein d'organismes d'aide aux Ukrainiens d'Ottawa sont emprisonnés à Hull en 1942.

L'entre-deux-guerres est aussi une période d'immigration massive de Juifs au Canada, ce qui provoque une vague d'antisémitisme. La plupart des nouveaux arrivants sont des Ashkénazes provenant de l'Europe<sup>40</sup>. À Gatineau, les Juifs étant peu nombreux, le mouvement se fait peu sentir. La crise économique et ses conséquences pénibles pour la population se répercutent davantage sur l'accueil réservé aux immigrants. Les réticences seront beaucoup moins grandes après 1945.

---

34 Myron Momryk, « Ukrainians in Ottawa », dans *Ukrainians in Ontario*, ed. L. Lubomyr, p.83-95.

Nous remercions de son aide M. Momryk, archiviste à la retraite de Bibliothèque et Archives Canada.

35 Alexandra Szacka, « Immigration et démographie », dans Pierre Ancil et Gary Caldwell, *Juifs et réalités juives au Québec*, Institut québécois de recherche sur la culture, 1984, p. 97-111.

36 Québec, Ministère de l'industrie et du commerce, *Inventaire des ressources naturelles du comté municipal de Hull*, Section des enquêtes économiques, p. 12-13.

37 *L'Encyclopédie canadienne*, « Slovaques ». En ligne, <http://www.thecanadianencyclopedia.com/articles/fr/slovaques>.

38 Mark Stolàrik, « Slovak Community in the Ottawa Valley », dans Jeff Keshen et Nicole St-Onge, *Construire une capitale, Ottawa/Making a capital*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 2001, p. 263.

39 Myron Momryk, *op.cit.*, p.87.

40 Pierre Ancil et Gary Caldwell, *Juifs et réalités juives au Québec*, Institut québécois de recherche en culture, 1984, p. 116.

Les Juifs ashkénazes n'ont pas la même culture que les Juifs sépharades qui viennent de la Méditerranée, surtout de l'Afrique du Nord.

## L'après-guerre, 1945-1962

L'Europe dévastée par la Deuxième Guerre mondiale, la découverte des camps de concentration nazis, le désir de recommencer une vie nouvelle et l'essor économique d'après-guerre incitent un grand nombre d'Européens à s'établir au Canada. Les personnes déplacées et les dissidents politiques, parmi lesquels se trouvent des Polonais, des Hongrois et des Tchèques, sont les premiers à être reçus. Malgré des perceptions mitigées vis-à-vis des Ukrainiens durant la guerre, les organismes d'aide ukrainiens d'Ottawa et Gatineau accueillent une autre vague d'immigrants. Après la guerre, alors que la population de l'Outaouais s'urbanise, la demande d'immigrants pour l'agriculture, fortement délaissée par les Canadiens, est très grande. C'est ainsi que des immigrants achètent des terres ou des fermes à proximité de la ville et vont y travailler afin de suppléer aux revenus familiaux. La plupart abandonnent toutefois après peu de temps le travail agricole et les fermes.

La *Loi sur l'immigration* de 1952 va changer la composition de l'immigration puisqu'elle privilégie des citoyens de pays désignés, c'est-à-dire les pays du Commonwealth, les États-Unis et la France. Les immigrants en provenance de ces pays obtiennent la préférence surtout parce que le Canada espère y recruter des professionnels et des scientifiques. Ce privilège s'étend bientôt à d'autres pays, européens pour la plupart, dont la population est blanche et éduquée.

C'est au cours de cette période qu'arrivent les premiers Haïtiens. Les Oblats de Marie Immaculée, qui ont un collège et un séminaire à Haïti, attirent au Canada des étudiants, mais aussi d'autres groupes d'immigrants. La maison des Oblats à Ottawa ainsi que l'Université d'Ottawa contribuent également à la venue de nombreux Haïtiens dans la région. Plusieurs universitaires trouvent du travail et s'établissent d'un côté ou de l'autre de la rivière. Ce sont surtout des raisons politiques qui poussent les Haïtiens de cette première vague à quitter leur île. Parmi eux se trouve le président déchu, Élie Lescot (1883-1974), qui s'établit à Aylmer<sup>41</sup>.

Bien que le Canada cherche avant tout des immigrants éduqués, il recrute aussi des personnes moins instruites mais qui pratiquent des métiers en demande ou ont des aptitudes comme ouvriers. C'est dans ce contexte que débute l'émigration d'un grand nombre de Portugais des Açores en 1954. Trois ans plus tard, quelque 2000 Portugais atterrissent à Montréal, notamment pour travailler dans les fermes. Rapidement, ils quittent toutefois les champs pour se tourner vers le milieu de la construction, beaucoup plus lucratif. Plusieurs élisent domicile à Gatineau, dans le secteur de Hull en particulier<sup>42</sup>.

## Une nouvelle ouverture, 1962-1975

La période de 1962 à 1975 en est une de grande immigration en raison de l'adoption de la *Charte canadienne des droits* (1960), de la nouvelle réglementation sur l'immigration (1962) et d'un système de points pour sélectionner les candidats à l'immigration (1967). Du coup, des immigrants de nombreux pays jusque-là exclus sont admis. De plus, les voyageurs ou faux réfugiés entrés au Canada et qui désirent y rester peuvent faire une demande d'immigration sans avoir à sortir du pays<sup>43</sup>.

41 Serge Fuertes, *La communauté haïtienne de l'Outaouais ou les méandres d'une pérégrination*, conférence présentée lors de la célébration du 50<sup>e</sup> anniversaire de la présence haïtienne au Canada, 2004. [L'auteur écrit que Lescot demeurait à Buckingham alors que d'autres sources indiquent Aylmer.]

42 Centre portugais Les Amis Unis, *op.cit.*

43 *Le Canada en devenir*, Événements et sujets spécifiques, « Les lois de l'immigration (1866-2001) ». En ligne, [http://www1.canadiana.org/citm/specifique/immigration\\_f.html](http://www1.canadiana.org/citm/specifique/immigration_f.html).

Les Portugais forment durant cette période la communauté d'immigrants la plus importante. Les hommes, trouvant facilement du travail dans les chantiers de construction, font venir leur famille, et un bon nombre s'installent à Hull. Aujourd'hui encore, la communauté est rassemblée à proximité des églises et du centre culturel portugais.

Fuyant la dictature de Duvalier père, qui prend le pouvoir en 1957, de plus en plus d'Haïtiens arrivent au Canada alors que d'autres, déjà ici, choisissent de ne pas regagner leur pays ou ne peuvent tout simplement pas y retourner. La majorité est très éduquée et s'adapte bien. Après 1967, particulièrement de 1970 à 1972, le Canada accueille un flux important d'immigrants haïtiens, surtout des ouvriers et des techniciens. L'obligation d'obtenir un permis d'immigration avant d'entrer au Canada freine ensuite cette vague jusqu'en 1977.

Au cours de cette période, le Canada reçoit aussi une quantité notable de réfugiés politiques des pays de l'Europe centrale et de l'Est. En 1968, les Tchèques fuient leur pays lorsque les troupes du Pacte de Varsovie répriment un soulèvement visant à soustraire la Tchécoslovaquie de la sphère d'influence soviétique. Avant la fin de 1969, le Canada admet quelque 12 000 de ces réfugiés. Quelques-uns s'établissent à Gatineau, la plupart dans la communauté anglophone<sup>44</sup>.

En 1967, le retrait de la loi discriminatoire envers l'immigration chinoise entraîne une légère hausse du nombre de nouveaux citoyens chinois en Outaouais, dont plusieurs viennent de Hong Kong. Si la plupart sont spécialisés en sciences naturelles, en mathématique et en sciences administratives, d'autres œuvrent dans les secteurs des services, de la fabrication et de la vente<sup>45</sup>.

La Guerre du Vietnam marque la fin des années 1960. Quelque 30 000 à 40 000 Américains qui s'y opposent se réfugient alors au Canada. Voulant échapper aux autorités américaines, la plupart « se cachent » et leur présence ne figure pas dans statistiques officielles. Généralement, ces dissidents sont des professionnels instruits et ils trouvent de l'emploi dans la fonction publique.

Quoique les origines des immigrants se diversifient au cours des années 1960 et 1970, l'immigration britannique et européenne demeure très importante. Les tensions politiques dans de nombreux pays influencent la nature de l'immigration au Canada et l'essor des universités, des centres de recherche et de la fonction publique contribuent à attirer des vagues d'immigrants instruits et spécialisés en Outaouais.

## Une diversification qui s'accroît, 1976-2001

La fin des années 1970 et les années 1980 constituent un moment charnière dans l'histoire de l'immigration au Québec et en Outaouais, puisqu'elles sont marquées par l'adoption de la politique québécoise favorisant la venue de citoyens des pays de la francophonie.

La tenue du deuxième Sommet de la francophonie à Québec en 1987 n'est pas étrangère à l'attrait des Africains pour la province. Plusieurs immigrants proviennent des anciennes colonies françaises et belges de l'ouest et du

---

44 Valérie Knowles, *Les artisans de notre patrimoine. La citoyenneté et l'immigration au Canada de 1900 à 1977*, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, 2000, p. 92.

45 Nathalie Nahmiash et Lorraine Piquette, *L'immigration dans la région de l'Outaouais*, Québec, ministère des Relations avec les citoyens et de l'Immigration, direction des Politiques et des Programmes de relations interculturelles, 1995, p. 14-15.

centre de l'Afrique. Il y a de nombreux réfugiés, et aussi des immigrants indépendants<sup>46</sup>. Les conditions et les cours offerts par l'UQO attirent des étudiants africains qui s'établissent ensuite dans la ville.

Au Moyen-Orient, les guerres des années 1970 poussent de nombreuses personnes à émigrer. Parmi elles, des Libanais et des Égyptiens élisent domicile à Gatineau; la plupart sont des citoyens instruits ou des étudiants admis comme immigrants indépendants ou désignés. Majoritairement chrétiens, les Libanais revendiquent une identité libanaise par opposition à une appartenance arabe<sup>47</sup>. De 1983 à 1990, environ 260 Iraniens s'établissent également en Outaouais<sup>48</sup>.

La population d'origine asiatique, jusque-là peu représentée à Gatineau, augmente beaucoup pendant la même période. La chute de Saïgon au Vietnam en 1975 et le régime de Pol Pot au Cambodge poussent un très grand nombre de personnes, qui proviennent aussi du Laos, à émigrer. Quelque 800 *réfugiés de la mer*, s'étant enfuis à bord d'embarcations de fortune, aboutissent en Outaouais. Le retour de Hong Kong à la Chine en 1997 provoque l'arrivée de plusieurs habitants de cette colonie anglaise au Canada. Le nombre de Chinois à Gatineau passe ainsi de 20 en 1981 à 105 dix ans plus tard<sup>49</sup>.

Peu nombreux jusqu'alors, des citoyens d'Amérique latine arrivent au cours des décennies 1970 et 1980. La plupart sont des réfugiés fuyant les dictatures, comme les Chiliens désireux d'échapper au régime de Pinochet après le renversement du gouvernement d'Allende en 1973. À compter des années 1980, Gatineau devient un lieu d'accueil pour les réfugiés centraméricains du Salvador et du Nicaragua, qui s'intègrent à de multiples secteurs d'activité. Des immigrants du Mexique, du Pérou et de l'Uruguay choisissent aussi Gatineau.

La décennie 1990 est marquée par deux guerres interethniques d'une grande violence, qualifiée de génocidaire. La guerre de l'ex-Yougoslavie, de 1991 à 1995, explique la présence à Gatineau en 2006 d'un peu plus de 600 immigrants originaires des Balkans. Quant au génocide des Tutsis par les Hutus au Rwanda en 1994, il est à l'origine de la présence de 345 réfugiés rwandais recensés à Gatineau en 2006.

La quasi-totalité des immigrants originaires de l'ex-Yougoslavie arrivent entre 1994 et 2000. Sur les 1800 à 1900, majoritairement ouvriers, qui débarquent à Gatineau, environ 40 % repartent vers les villes industrielles de l'Ontario, où les usines leur offrent du travail. Ne désirant pas apprendre le français, 10 % déménagent à Ottawa, où il existe déjà des infrastructures religieuses comme des mosquées et des églises orthodoxes<sup>50</sup>.

---

46 L'immigrant indépendant est celui qui demande de sa propre initiative le statut d'immigrant et qui est sélectionné selon le système de points. Université de Sherbrooke, Bilan de siècle « Adoption d'une nouvelle loi fédérale sur l'immigration ». En ligne, <http://bilan.usherbrooke.ca/bilan/pages/evenements/20241.html>. Consulté le 16 décembre 2012.

47 Micheline Labelle, François Rocher et Rachad Antonius, *Immigration diversité et sécurité : Les associations arabo-musulmanes face à l'État au Canada et au Québec*. Presses de l'Université du Québec, 2009, p. 16; Nathalie Nahmiash et Lorraine Piquette, *op.cit.*, p. 14.

48 *Ibid.*, p. 16; Ville de Gatineau, Service des arts et de la culture et des lettres, *La diversité culturelle à Gatineau. Comment faire face aux enjeux et défis que cela représente en milieu municipal*. Formation adaptée aux intervenant(e)s en milieu policier.

49 Nathalie Nahmiash et Lorraine Piquette, *op.cit.*, p. 15-16.

50 Renseignements aimablement fournis par Bato, originaire des Balkans, directeur de Parrainage-Outaouais.

## Une société multiculturelle, 2001-2008

La fin du XX<sup>e</sup> siècle a apporté une diversification de la composition ethnique de la population gatinoise, mais l'immigration à Gatineau ralentit au cours de la première décennie du XXI<sup>e</sup> siècle, notamment à cause de la crise du logement. La rareté des logements à prix abordable convenant aux familles nombreuses limite la capacité d'accueil de réfugiés. Entre 2001 et 2006, Gatineau accueille surtout des Chinois, des Indiens et des Américains.

La dernière décennie du XX<sup>e</sup> siècle et les premières années du XXI<sup>e</sup> siècle sont marquées par l'arrivée d'un bon nombre de Magrébins, ce qui porte le nombre de Gatinois originaires de l'Afrique du Nord à 1 515 personnes en 2006. La plupart viennent du Maroc et de l'Algérie. Les statistiques de 2006 révèlent aussi que la population de Gatineau compte environ 625 personnes originaires des Balkans, dont 457 de la Bosnie. Les 545 Salvadoriens et 710 Colombiens forment aussi des communautés culturelles importantes de la ville.

La population gatinoise est aujourd'hui d'origines et de cultures diverses. En 2008 seulement, Gatineau a accueilli 1 300 immigrants. Environ 93 % d'entre eux sont restés, ce qui place Gatineau au quatrième rang des villes d'accueil en matière d'immigration au Québec<sup>51</sup>. Réussir l'accueil et l'intégration de personnes d'horizons multiples est un défi considérable, non seulement pour la société qui ouvre ses portes, mais aussi pour les nouveaux arrivants.

---

51 Orégand, « Gatineau adopte une politique en matière de diversité culturelle », article publié le 2 octobre 2008.

# L'évolution des ressources d'accueil et d'intégration

## Les premiers organismes d'aide

Les structures d'accueil telles qu'on les connaît aujourd'hui sont récentes. Néanmoins, cela ne signifie pas qu'aucune structure n'existait auparavant. Compte tenu de la proximité entre Gatineau et Ottawa et du fait qu'Ottawa était une ville plus développée, c'est là que se trouvaient la majorité des organismes d'aide aux immigrants. Cependant, ces organismes desservaient les nouveaux arrivants établis des deux côtés de la rivière des Outaouais.

Dès la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, des associations « nationales » créent des lieux de rencontre pour les immigrants; mentionnons notamment la *St. George's Society* pour les Écossais, la *St. Patrick's Society* pour les Irlandais et la *St. Andrew's Society* pour les Anglais. À Ottawa comme dans d'autres villes, des hangars ou des abris sont construits pour les immigrants en transit, souvent pauvres et malades<sup>52</sup>. En 1891-1892, en plus des sociétés d'aide comme la Saint-Vincent de Paul, la *Young Men's Christian Association* (YMCA) ou la *Catholic Mutual Benevolent Association*, un conseil pour la protection des immigrants est mis sur pied. Parallèlement à ces sociétés et organismes, les communautés religieuses possèdent des institutions d'accueil, tels les hôpitaux, les orphelinats et les refuges<sup>53</sup>. C'est le cas des Sœurs de la Charité (Sœurs Grises), qui ouvrent un hôpital pour les immigrants à Ottawa avant 1860.

Au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, des organismes comme la *Salvation Army*, le YMCA, l'Institut Hirsch et la *Catholic Immigration Association of Canada* ainsi que des membres du clergé protestant ou catholique vont à la rencontre des immigrants pour leur offrir du soutien<sup>54</sup>. Après la Première Guerre mondiale, les enfants immigrants sont accueillis par des organismes divers comme le *St. George's Home for the Reception of Immigrant Catholic Children* dirigé par les Sœurs de la Charité de l'Apôtre St-Paul, sur la rue Wellington à Ottawa<sup>55</sup>.

À l'instar des Britanniques, les immigrants se regroupent selon leur nationalité et fondent des associations pour s'entraider, partager des connaissances et organiser des activités culturelles auxquelles ils s'identifient. Ainsi, dès 1920, les Ukrainiens forment l'*Ukrainian Labour Farmer Temple Association* (ULFTA), qui regroupe des personnes instruites ayant immigré pour améliorer leur situation économique. Un centre est construit pour les rencontres et la présentation de cours et de conférences.

## Le soutien des familles

Certaines familles d'immigrants contribuent à l'accueil de leurs compatriotes en les recevant chez elles, en les guidant à travers les procédures administratives et en les épaulant pour faciliter leur intégration. C'est le cas, entre autres, de la famille du slovaque Michal Farbàr, qui aide plusieurs immigrants de l'est de la Slovaquie en les hébergeant chez lui, près de la papetière de la CIP à Gatineau Mills, à la fin des années 1920<sup>56</sup>. Arrivée en 1949, la

52 En 1880, ces hangars sont situés sur la rue King à Ottawa. On ne connaît pas l'usage exact de ces bâtiments ni les commodités qu'on y trouve; on sait seulement que les gens peuvent s'y réfugier. « Immigrants to Canada », *Immigration Report of 1868 from Sessional Papers*, 32 Victoria 1869 (76).

53 Ces renseignements sont tirés des annuaires d'Ottawa parus entre 1875 et 1892.

54 Georges Pelletier, *L'immigration canadienne* (Les enquêtes du Devoir), Montréal, *Le Devoir*, 25 novembre 1913.

55 *Ottawa Directory including Hull*, 1920, p. 40.

56 Mark Stolàrik, *op. cit.*, p. 263.



famille belge d'Albert et Marguerite de Combrughe a si souvent reçu et aidé des compatriotes que sa résidence, bien que située à Hull, est surnommée « la deuxième ambassade de Belgique » à Ottawa<sup>57</sup>.

## Les institutions d'enseignement

Les institutions d'enseignement ont contribué de bien des façons à attirer des immigrants. Les collèges, universités et instituts de recherche accueillent des étudiants et des chercheurs étrangers, encourageant ainsi l'arrivée de nouveaux citoyens. Ces institutions contribuent également à l'intégration en offrant des programmes d'études qui permettent aux uns de venir enseigner et aux autres de venir apprendre. Ainsi, en 1949, l'Université d'Ottawa crée les Études slaves, qui seront suivies d'autres chaires d'études visant à répondre aux intérêts des communautés culturelles. Les programmes de recrutement d'étudiants à l'étranger et les structures en place pour faciliter leur intégration sont à l'origine de l'immigration d'un bon nombre d'Africains et d'Asiatiques dans les universités et collèges de Gatineau et d'Ottawa.

Le Cégep de l'Outaouais et l'Université du Québec en Outaouais contribuent à l'intégration des nouveaux arrivants en offrant des services adaptés à cette clientèle, notamment des cours de francisation.

## Les associations et organismes sans but lucratif

### Les Amis Unis et la participation de la Ville de Hull

À partir du début des années 1960, la laïcisation des institutions médicales, de bienfaisance publique et d'enseignement laisse un vide dans les structures d'accueil des immigrants. C'est alors que des comités d'accueil formés par des citoyens voient le jour. Par exemple, le centre portugais *Les Amis Unis* est fondé à la fin de 1973 et constitué en société en septembre 1974<sup>58</sup>. Le centre vise à regrouper les Portugais de l'Outaouais, à promouvoir leur culture et à favoriser leur intégration. Il offre un grand nombre d'activités, de cours et de conférences et est l'instigateur de la Philharmonique Notre-Dame de Fatima, fondée en mai 1974.

C'est à ce moment que la Ville de Hull, désireuse de solutionner les problèmes d'intégration de la communauté portugaise, crée le poste d'animateur socioculturel. Ce poste dédié aux relations interculturelles vise à atténuer les tensions et les perceptions négatives de part et d'autre. Il est confié au Portugais José Enriques. L'année suivante, en 1975, le Comité pour l'intégration des immigrants dans l'Outaouais voit le jour. Ses membres organisent des fêtes et des excursions dans la région pour la faire connaître aux nouveaux arrivants. Le Comité effectue aussi une enquête auprès de la communauté portugaise qui révèle ses difficultés d'intégration.

### Accueil-Parrainage Outaouais

Les besoins croissants en matière d'accueil entraînent l'insertion de nouvelles dispositions dans la *Loi sur l'immigration* de 1976. Ces dispositions visent la coopération entre tous les ordres de gouvernement, de concert avec les initiatives bénévoles, afin de faciliter l'intégration des immigrants à la société canadienne. Elles permettent la mise sur pied d'organismes plus structurés.

---

57 Entrevue avec Laurent de Combrughe, 3 mai 2010.

58 Centre communautaire portugais, 25<sup>e</sup> anniversaire; Morrisset, *Enquête sur la communauté portugaise* [1975]; Renseignements communiqués par M. Fernando Enriques.

C'est ainsi qu'Accueil-Parrainage Outaouais (APO) est fondé en 1979 grâce aux efforts d'un groupe de bénévoles issus de différents milieux : communautés culturelles, groupes sociaux, services de santé, diocèse de Hull, services d'accueil aux immigrants, Conférence Saint-Vincent de Paul et milieu des affaires. L'objectif de l'organisme est de coordonner et promouvoir le programme de parrainage des réfugiés et d'assurer le suivi de l'insertion sociale des Néo-Québécois. Sa mission englobe aujourd'hui les immigrants de différentes catégories : personnes protégées (réfugiés), immigrants économiques (indépendants), demandeurs d'asile, etc. APO accompagne les nouveaux arrivants dès leur arrivée et s'assure que leurs besoins fondamentaux (logement, nourriture, vêtements appropriés) sont comblés. Il veille aussi sur leurs autres besoins, afin qu'ils s'adaptent et s'intègrent bien à leur nouvelle société. Dès 1979, Accueil Parrainage Outaouais vient en aide à quelque 600 à 800 immigrants<sup>59</sup>.

### **Association des femmes immigrantes de l'Outaouais**

Les activités de l'Association des femmes immigrantes de l'Outaouais (AFIO) ont débuté en 1983 sur l'initiative de Sœur Patricia Leblanc avec des femmes immigrantes comme Ket Keo Thammavongsa, travailleuse sociale, et Maria Siemaszkiewicz, chimiste. La mission de l'organisme, qui existe officiellement depuis le 24 janvier 1984, est de favoriser l'intégration sociale, culturelle et économique des femmes immigrantes et de leur famille. Les activités organisées visent à briser l'isolement, à pratiquer le français et à encourager la recherche d'emploi. À l'époque, les immigrantes viennent notamment du Salvador, du Guatemala, du Chili, du Vietnam, du Cambodge, de la Chine et du Laos. Surmonter les barrières linguistiques et culturelles représente pour elles un grand défi. Certaines sont habituées à travailler au foyer, alors que d'autres qui avaient un métier dans leur pays d'origine ne reçoivent pas ici la reconnaissance de la scolarité qu'elles y ont acquise<sup>60</sup>.

### **Service Intégration Travail Outaouais**

Fondé en 1995, le Service Intégration Travail Outaouais (SITO) est un organisme qui favorise l'intégration des personnes immigrantes à leur société d'accueil par l'insertion au marché du travail. Le SITO offre des services d'aide à l'emploi, comme le counseling, le placement, l'immersion professionnelle et la préparation à l'emploi, qui permettent aux personnes immigrantes d'accroître leur employabilité. Tout en aidant les participants à intégrer le marché du travail, les divers programmes de l'organisme contribuent à la formation d'une relève potentielle dans les secteurs en pénurie de main d'œuvre qualifiée<sup>61</sup>. Le SITO offre aussi des activités de formation en entreprise sur le thème de la communication interculturelle et, en partenariat avec DE-CLD Gatineau, met en œuvre le programme *Devenir entrepreneur*, qui encourage l'entrepreneuriat chez les immigrants.

### **Centre sur la diversité culturelle et les pratiques solidaires**

En 2002, un partenariat ralliant divers intervenants est créé dans le but d'offrir des ateliers sur la diversité et la solidarité internationale. Une première série est présentée à l'Université du Québec en Outaouais la même année. C'est aussi en 2002 qu'est mis sur pied le Groupe de réflexion sur les nouvelles formes de solidarité Nord-Sud (GROURSOL), qui deviendra à la fin de 2004 le Centre sur la diversité culturelle et les pratiques solidaires (CEDISOL). Depuis, le CEDISOL participe à différents projets visant à faire mieux connaître les défis que

59 Accueil Parrainage Outaouais, « Historique ». En ligne, [http://www.apo-qc.org/site/apo\\_hist.php](http://www.apo-qc.org/site/apo_hist.php). Consulté le 16 décembre 2012.

60 Association des femmes immigrantes de l'Outaouais, « L'AFIO ». En ligne, <http://www.afio.ca/afio.php>. Consulté le 16 décembre 2012.

61 SITO, Rapports annuels, « Rapport annuel 2000-2001 ». En ligne, <http://sito.qc.ca/propos/rapports-annuels/>. Consulté le 16 décembre 2012.

pose l'immigration, notamment l'insertion des personnes immigrantes. Il s'emploie aussi à sensibiliser la société d'accueil à ces défis en participant à des activités de célébration de la diversité culturelle ou de lutte contre le racisme<sup>62</sup>.

## L'engagement municipal

Depuis plusieurs années, la Ville de Gatineau met en valeur la diversité culturelle sur son territoire. Elle coordonne et soutient des événements annuels tels la Journée gatinoise de célébration de la diversité culturelle, le Mois de l'histoire des Noirs, le Mois du patrimoine asiatique et bien d'autres. Elle contribue aussi à de plus petits projets et événements portés par les membres des communautés culturelles. Le calendrier interculturel permet aux citoyens d'être informés de ces événements interculturels ainsi que des dates des célébrations et des journées marquantes pour la majorité des communautés présentes sur le territoire de Gatineau. Au calendrier s'ajoutent un bulletin électronique mensuel, *Info-diversité*<sup>63</sup>, ainsi que des publications<sup>64</sup> et une série d'émissions visant à faire connaître les visages de la diversité culturelle à Gatineau<sup>65</sup>.

Novatrice, la Ville a déposé en 2008 une politique en matière de diversité culturelle. À la lumière de celle-ci, elle réexamine depuis les grandes orientations des politiques municipales en ce qui a trait à l'accessibilité des services, l'égalité des droits, la participation citoyenne, la démocratie et la qualité des milieux de vie. En reconnaissant la diversité ethnoculturelle et les réalités qui en découlent, elle s'assure que les objectifs poursuivis par le plan de développement municipal et territorial permettent une meilleure intégration des nouveaux citoyens. Parmi les mesures qu'elle prend en ce sens, mentionnons la conduite d'études et l'élaboration de documents à l'appui d'une meilleure gestion de la diversité ethnoculturelle.

Parallèlement, la Ville s'associe à des projets axés sur l'importance de l'accueil des immigrants et crée des alliances avec les institutions locales et les organismes communautaires dans une optique de complémentarité des services. Elle conçoit aussi des outils concrets pour venir en aide aux immigrants. Le guide intitulé *Gatineau, c'est dans mon objectif!* regroupe notamment une foule de renseignements essentiels pour les nouveaux arrivants. La Ville leur offre aussi des séances d'accueil qui portent sur le fonctionnement municipal ainsi que des tours de ville en autobus pour découvrir leur nouvel environnement.

---

62 CEDISOL, Bulletins et rapports annuels, « Rapport annuel 2008-2009 ». En ligne, <http://www.cedisol.org/Bulletins.html>. Consulté le 16 décembre 2012.

63 Ville de Gatineau, « Info-diversité ». En ligne, [http://www.gatineau.ca/page.asp?p=guichet\\_municipal/infolettres/info\\_diversite](http://www.gatineau.ca/page.asp?p=guichet_municipal/infolettres/info_diversite). Consulté le 16 décembre 2012.

64 Ville de Gatineau, « Immigration et diversité culturelle – Publications ». En ligne, [http://www.gatineau.ca/page.asp?p=guichet\\_municipal/immigration\\_diversite\\_culturelle#6](http://www.gatineau.ca/page.asp?p=guichet_municipal/immigration_diversite_culturelle#6). Consulté le 16 décembre 2012.

65 *Une planète dans ma ville*, série de 14 émissions diffusée sur les ondes de Vox-Outaouais à l'automne 2007. Disponible en bibliothèque.

## Portrait de quelques familles et personnalités

Les milliers d'immigrants venus s'installer à Gatineau ont façonné l'histoire de la région. Parmi eux, certaines familles ou personnes ont laissé une trace unique dans notre patrimoine collectif. Pensons notamment au fondateur du canton de Hull, Philemon Wright, à celui d'Aylmer, Charles Symmes, ou encore à la famille MacLaren qui a façonné le développement de Buckingham<sup>66</sup>. La partie qui suit met cependant en lumière des personnalités ou des familles moins connues de la population gatinoise d'aujourd'hui. Certaines sont entrées dans la légende, d'autres sont encore actives dans le milieu politique, économique, intellectuel ou social de Gatineau.

### La famille Assad

Une famille de commerçants très connue à Gatineau est celle des Assad<sup>67</sup>. Originaires de Shiba, dans le Sud du Liban, elle est présente ici depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Une fratrie composée de cinq frères et une sœur fonde cette lignée québécoise. Leurs prénoms se franciseront avec l'usage alors que leur nom, Assad-Aboussaada, est modifié par les autorités qui laissent tomber la seconde partie. Comme beaucoup de Libanais de cette époque, les Assad sont chrétiens orthodoxes. Une autre famille Assad, arrivée plus récemment à Gatineau, est pour sa part de religion musulmane.

Abraham Assad, arrivé le premier en 1898, possède un magasin général à Lachute. Son frère Abdullah (Adélarde) le rejoint en 1903 et exploite un commerce de vêtements à Buckingham. En 1905, leur sœur Akla s'établit à Montréal où elle épouse un Québécois d'origine libanaise. En 1908, Khalil (Camil), son épouse Sarah Aziz et leur fils Michel âgé de deux ans s'installent à Val-des-Bois, où le couple tient un magasin général. Leur fils Éli est né au Canada. En 1910, Youssef (Joseph) rejoint Abdullah à Buckingham. Finalement, Boussaada (William), arrivé en 1912, y ouvre un magasin de chaussures. Un des fils de Khalil, resté au Liban, immigrera finalement au Canada en 1950 avec son épouse et cinq enfants<sup>68</sup>.

La famille Assad est engagée depuis longtemps dans la société gatinoise. Plusieurs de ses membres soutiennent des œuvres de bienfaisance ou des organismes de la région. Un des fils d'Abdullah, Mark, détenteur de maîtrises en histoire et en administration publique, a été député libéral à l'Assemblée nationale du Québec de 1970 à 1979 et de 1981 à 1988, puis député libéral à la Chambre des Communes à Ottawa de 1988 à 2004<sup>69</sup>. La petite fille de Khalil, Linda Assad-Butcher, spécialisée en sciences de la santé, fait partie de l'équipe qui pilotera la création de la Cité collégiale à Ottawa et a occupé le poste de directrice exécutive du Consortium national de formation en santé de 2002 à 2007. La famille Assad compte maintenant des membres dans tout Gatineau et ailleurs au Canada.

---

66 Pour découvrir d'autres portraits, dont celui de la famille MacLaren, voir Maude-Emmanuelle Lambert, « Les personnages d'une histoire aux multiples visages : l'Outaouais », *Bibliothèque et Archives nationales du Québec*, 2006. En ligne, [http://www.banq.qc.ca/ressources\\_en\\_ligne/branche\\_sur\\_notre\\_histoire/personnages/outaouais.html](http://www.banq.qc.ca/ressources_en_ligne/branche_sur_notre_histoire/personnages/outaouais.html). Consulté le 13 décembre 2012.

67 Pour en apprendre davantage sur la famille Assad, voir « Regard sur des familles pionnières d'ici », Réseau du patrimoine gatinois. En ligne, <http://reseauheritage.ca/cyberexpositions/regard-sur-des-familles-d-ici/lheritage-familial/assad/origines/>.

68 Ces renseignements nous ont été donnés en septembre 2010 par Linda Assad-Butcher, dont le neveu Barry Mackensy a rédigé une thèse sur l'immigration des Libanais.

69 Assemblée nationale du Québec, *Dictionnaire des membres de 1792 à nos jours*. En ligne, <http://www.assnat.qc.ca/fr/membres/notices/index.html>. Dernière mise à jour, septembre 2008. Ville de Gatineau (ex), Gatineau raconté, p. 35.

## Amet Limbour

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la France émet des lois pour laïciser l'enseignement, provoquant du coup l'émigration de plusieurs communautés religieuses. C'est ainsi qu'en 1904, le père Amet Limbour, de la Congrégation du Saint-Esprit, quitte la France. Il espère fonder un collège agricole pour former de jeunes Français voulant s'établir au Canada. Par chance, le domaine d'Alonzo Wright, petit-fils de Philemon Wright, est à vendre. Les héritiers de sa veuve, Mary Sparks, fille de Nicholas Sparks, vendent le domaine de leur tante situé sur la rive Est de la rivière Gatineau. Grâce à la générosité d'une philanthrope parisienne, madame Amicie Lebaudy, les Spiritains acquièrent la propriété en 1905 et inaugurent l'Institut colonial en présence de Mgr LeRoy. En 1912, l'Institut devient le Collège apostolique Saint-Alexandre de la Gatineau et jusqu'en 1948, il est le seul pensionnat pour garçons à donner le cours classique en Outaouais<sup>70</sup>. Pendant plusieurs années, le Collège est aussi le point de départ des missionnaires canadiens vers l'étranger, plus particulièrement vers l'Afrique et Haïti<sup>71</sup>.

Le district où se trouve le Collège Saint-Alexandre porte le nom de Limbour et une rue du quartier est nommée en mémoire de madame Lebaudy. Le Collège Saint-Alexandre fait partie du répertoire des sites patrimoniaux du secteur de Gatineau. C'est aujourd'hui une institution privée qui accueille près de 1000 élèves et qui est renommée pour la qualité de son enseignement<sup>72</sup>.

## Archibald Coplan

Archibald H. Coplan est né en 1884 en Lituanie, alors une province de l'Empire russe. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, la Lituanie compte l'une des plus importantes populations juives d'Europe. Comme l'ensemble des Juifs qui résident sur le territoire de l'Empire, cette population est victime de persécutions politiques et antisémites. C'est dans ce contexte que Coplan traverse l'Europe. Il se dirige ensuite vers les États-Unis avant d'immigrer en 1905 à Ottawa, où il se marie. Coplan habite vraisemblablement à Hull, où il gagne sa vie comme marchand de ferrailles. Il tente d'ouvrir un commerce de vêtements en 1908, mais puisqu'il est maître-fondeur de métier, ce projet fait place en 1909 à celui de construire une fonderie à Ottawa. On ignore si c'est lui ou Thomas Birks, l'agent des héritières de Philemon Wright, qui propose d'établir la fonderie à Hull, mais toujours est-il que Coplan fonde en 1913 avec Birks et les héritières Wright la *Hull Iron and Steel Foundries* qui entre en production l'année suivante.

Trois ans plus tard, l'aciérie de Coplan est considérée comme la quatrième en importance au Canada. Elle produit des articles pour les wagons et les rails de chemin de fer et emploie, dans les périodes de pointe, près de 800 travailleurs. La famille s'implique dans l'entreprise : les femmes travaillent dans les bureaux de l'usine et le fils de Coplan prend sa relève à son décès en 1937. Archibald Coplan était reconnu dans les milieux d'affaires et gouvernementaux. Sa notice nécrologique parue dans le *Ottawa Evening Journal* affirme qu'il était « *one of the most prominent Jews in Canada* »<sup>73</sup>.

70 Ville de Gatineau (ex), *Gatineau raconté*, p. 35.

Voir aussi Daniel Leblanc, « Le Collège St-Alexandre : le roi qui règne sur le District Limbour », 27 octobre 2007, Info 07 – Journal Gatineau. En ligne, <http://www.info07.com/Activites-culturelles/2007-10-27/article-670518/Le-College-SaintAlexandre-le-roi-qui-regne-sur-le-district-Limbour/1>. Consulté le 16 décembre 2012.

71 « Les Spiritains Canadiens Français », *La Congrégation du Saint-Esprit*. En ligne, <http://www.spiritains.qc.ca/324/Situons-nous.htm>. Consulté le 16 décembre 2012.

72 Julie Morin, « Le Collège Saint-Alexandre de la Gatineau... 100 ans d'héritage à célébrer », *Hier Encore*, n° 3 (2012).

73 Michelle Guitard, « La fonderie de Hull, La Hull Iron and Steel Foundries Ltd. », *Hier Encore*, Centre régional d'archives de l'Outaouais, no 2, 2010, p. 36-41. « Vous souvenez-vous? À la rencontre de l'architecture du Vieux-Hull », Société du Musée canadien des civilisations. En ligne, [http://www.civilisations.ca/cmcc/exhibitions/hist/hull/index\\_f.shtml](http://www.civilisations.ca/cmcc/exhibitions/hist/hull/index_f.shtml). Consulté le 16 décembre 2012.

Cependant, alors que la production liée à la Première Guerre mondiale a été très profitable pour la compagnie, le deuxième conflit lui est fatal. La fonderie fait faillite et ferme en 1946. Situé au 211 rue Montcalm, l'édifice historique abrite aujourd'hui le Centre Multisport de Gatineau, qui y a ouvert ses portes après d'importants travaux de rénovation en 2004.

## La Grand' Maria

Une femme de près de six pieds aux cheveux noirs et aux vêtements colorés attisait la curiosité dans sa boutique de marchandises sèches de la rue Saint-Laurent, aujourd'hui le boulevard des Allumettières. Elle est surnommée la Grand'Maria ou la « Gipsy ». La rumeur veut qu'elle soit une survivante du Titanic.

La Grand'Maria est arrivée à Hull avec son époux Mohammed Abdel Kareem en 1917. Ses origines demeurent incertaines mais le couple, provenant de la Syrie selon les documents officiels, viendrait plus vraisemblablement du Liban<sup>74</sup>. Maria et son époux louent un terrain au coin des rues Leduc et Saint-Laurent.<sup>75</sup> Devenus marchands ambulants, ils vendent leur marchandise le long des chemins de la région.

Née le 1<sup>er</sup> mai 1881, la Grand'Maria se nomme en fait Khadijeh Kareem, portant le même patronyme que son époux. Mais pourquoi reçoit-elle le surnom de Maria?

Son histoire est liée à celle de la Syrienne Mariana Assaf Khalil, épouse de Dasheen Kareem, qui, ayant immigré à Ottawa au début du siècle, retourne voir ses fils en Syrie. Cette marchande de fruits et légumes monte à bord du Titanic pour revenir au Canada en 1912. Survivant au célèbre naufrage, elle revient vivre à Ottawa chez un parent. Le journal *The Ottawa Citizen* publie à ce sujet un article qui frappe l'imagination des habitants de la région, dont les Hullois. Lorsque les Kareem s'installent à Hull quelques années plus tard, les gens confondent les deux femmes. Ainsi naît la légende de la Grand'Maria qui fait encore parler d'elle aujourd'hui. Khadijeh Kareem est décédée à son domicile de la rue Saint-Laurent le 9 janvier 1961<sup>76</sup>.

## Le comte de Crombrugghe

Albert de Crombrugghe, né le 2 avril 1903 en Belgique, arrive à Hull en 1949. Il est accompagné de son épouse Marguerite Van Eyll, de leurs six enfants et d'un petit dernier en gestation. Venue par navire jusqu'à New York, la famille se rend en Outaouais par le train. Elle s'établit d'abord sur le chemin de la Mine, à Hull, où les enfants – Alain, Marie-Noëlle, Gontran, Joss, Inès, Françoise et Laurent – profitent de la forêt qui fait aujourd'hui partie du parc de la Gatineau. Dans un contexte où l'on encourage la venue d'immigrants prêts à devenir cultivateurs, plusieurs achètent une ferme à proximité de la ville où ils peuvent travailler. Albert de Crombrugghe et sa famille acquièrent ainsi la ferme laitière de l'épicier Edgar Robitaille et de son épouse Régina, qui les ont parrainés et avec qui ils tissent des liens étroits.

La résidence des de Crombrugghe accueille tant d'immigrants belges qu'on la surnomme la deuxième ambassade de Belgique dans la région d'Ottawa. Située sur le parcours des pistes de ski de fond, elle sert aussi de point

---

74 Mathieu Bélanger, « Une survivante du Titanic dans le Vieux-Hull », *Le Droit*, 13 avril 2012. En ligne, <http://www.lapresse.ca/le-droit/actualites/201204/12/01-4514894-une-survivante-du-titanic-dans-le-vieux-hull-en-video.php>. Consulté le 16 décembre 2012.

75 Acte n° 28715, Bureau de la publicité des droits [fonciers].

76 Raymond Ouimet et Lise Madore, « La légende de la Grand'Maria ». Manuscrit communiqué par Raymond Ouimet. L'article a été publié dans la *Revue de généalogie de l'Outaouais*.



d'arrêt pour les skieurs et de poste de secours à l'occasion. Après que la famille ait prêté assistance à un prêtre de la communauté des Pères Blancs d'Afrique, ces derniers viennent régulièrement dire la messe dans la maison des de Crombrughe, comme en témoignent des photographies de la famille. En 1960, la Commission de la capitale nationale achète la ferme et les de Crombrughe déménagent en ville.

Albert de Crombrugge est décédé le 19 juin 1995 à Hull mais son épouse, née le 9 septembre 1909, a célébré ses 103 ans en 2012<sup>77</sup>. Elle est peut-être la plus ancienne immigrante de Gatineau. Le plus jeune de ses enfants, Laurent, est engagé dans plusieurs secteurs, notamment dans l'aide aux immigrants au sein d'Accueil Parrainage Outaouais et dans la promotion des artistes de la scène musicale franco-ontarienne<sup>78</sup>.

## **Philip Konowal**

Né à Podesky en Ukraine (Russie) le 25 mars 1887, Philip Konowal (aussi écrit Filip) immigre en Colombie-Britannique, où il devient bûcheron, en 1913. Durant la Première Guerre mondiale, il s'engage en 1915 dans le 77<sup>e</sup> bataillon du Corps expéditionnaire canadien à Ottawa. L'année suivante, il s'embarque pour l'Angleterre puis se rend en France, où il est blessé en août 1917 lors d'une attaque contre les Allemands près de Lens. Cet acte de bravoure lui vaut une Croix de Victoria, la plus haute distinction militaire de l'Empire britannique. Avec le Corps expéditionnaire, Konowal se rend ensuite en Russie, d'où il revient en juin 1919. Quelques semaines plus tard, il tue l'Autrichien Bill Artish dans une altercation sur la rue Saint-Rédempteur à Hull. Déclaré mentalement troublé par ses blessures de guerre, il est interné à l'hôpital psychiatrique Saint-Jean-de-Dieu, à Montréal, en 1920.

À sa sortie de l'hôpital en 1930, il s'enrôle dans la Garde à pied du gouverneur général, où un collègue lui obtient un travail à l'hôtel du Parlement. Mackenzie King, le voyant laver un plancher, trouve cette tâche inappropriée pour un détenteur de la Croix de Victoria et l'engage comme gardien du bureau du Premier ministre; il conservera cet emploi jusqu'à son décès le 3 juin 1959. Après des obsèques à l'église catholique ukrainienne Saint-Jean-Baptiste, Konowal est inhumé au cimetière Notre-Dame d'Ottawa.

En quittant l'Ukraine, Konowal a laissé son épouse Anna Staheo derrière lui. Elle a été tuée durant le régime stalinien et leur fille a disparu. Selon un biographe, il se serait remarié en 1934 à Juliette Leduc-Auger, la veuve d'Antoine Leduc. Les registres paroissiaux indiquent toutefois que le mariage a été célébré à Hull le 25 novembre 1953. Il est probable que le couple ait vécu ensemble à compter de 1934<sup>79</sup>.

## **John Romanuk alias Jos Patates**

D'origine polonaise ou ukrainienne, John Romanuk (Romaniuk), né le 16 janvier 1902, aurait quitté son pays lors de l'invasion de la Pologne par l'Allemagne et l'Union Soviétique durant la Deuxième Guerre mondiale. Il est possible qu'il soit arrivé au Canada avec son frère Mike, né en 1894. Ce dernier possède une salle de fête qu'il loue, sur le boulevard Sacré-Cœur, à Hull. Célibataire peu loquace et économe, John se fait connaître dans les années 1950 en vendant des frites dans une roulotte tirée par un cheval. Il est d'ailleurs un des derniers marchands ambulants à utiliser le cheval.

---

77 La Revue, « Le Foyer du Bonheur célèbre ses jubilés », article paru le 15 novembre 2012. En ligne, <http://www.journallarevue.com/Societe/Nos-gens/2012-11-15/article-3120791/Le-Foyer-du-Bonheur-celebre-ses-jubiles/1>. Consulté le 7 décembre 2012.

78 Tous les renseignements sur la famille de Crombrughe ont été fournis par Laurent de Crombrughe.

79 Notes de Raymond Ouimet sur Filip Konowal, communiquées par l'auteur en 2010; Luciuk Lubomyr et Ron Sorobey, « Filip Konowal, V.C. », The Kashtan Press, 1996. En ligne, <http://www.infoukes.com/history/konowal/index-fr.html>.

Tous les jours, il sillonne les rues de Hull pour vendre des frites, souvent aux enfants envoyés par leur mère pour le dîner. Sa présence près des parcs et des lieux d'événements sportifs rend son commerce très profitable. Trois fois par semaine, au coin des rues Kent et Papineau, aux abords du parc Fontaine, il vend des frites et du maïs soufflé. Celui que l'on surnomme Jos Patates est un personnage mystérieux et peu sociable. Il se couche tôt et n'allume que rarement les lumières de sa maison de la rue Florent. Il possède plusieurs propriétés, ce qui alimente les rumeurs affirmant qu'il est riche. John Romanuk alias Joe Patates est décédé le 13 février 1973 à Hull<sup>80</sup>.

## Jean Alfred

Jean Alfred, fils d'Horace et de Prunélie Océan, est né à Ouanaminthe, en Haïti, le 10 mars 1940. Arrivé au Canada vers 1968, il fait un stage à l'Institut BRIC (Bureau de recherche et d'intervention clinique) à Montréal avant de venir travailler au Bureau des langues à Ottawa. De 1969 à 1976, il enseigne à la Commission scolaire de l'Outaouais tout en s'intéressant à diverses associations locales. Il obtient un doctorat en éducation de l'Université d'Ottawa en 1975, puis une maîtrise en gestion scolaire en 1981.

En 1975 et 1976, Jean Alfred occupe un poste de conseiller municipal à l'ancienne Ville de Gatineau. Aux élections de 1976, lorsque le Parti Québécois prend le pouvoir la première fois, il est élu député du Parti québécois dans le comté de Papineau, devenant ainsi le premier député noir à l'Assemblée nationale. Il siège de 1976 à 1981 (comme indépendant à partir du 29 août 1980), puis se présente deux fois aux élections sans être réélu. De 1983 à 1986, il enseigne au Maroc à titre de coopérant du Québec. Jean Alfred habite toujours l'Outaouais, dans la Petite Nation<sup>81</sup>.

## La famille Henriques

La communauté portugaise a longtemps été la plus importante communauté immigrante de Gatineau. Avant 1975, les Portugais s'intègrent difficilement à la population gatinoise, créant des problèmes d'adaptation de part et d'autre. Pour contrer les difficultés des uns et les méconnaissances des autres, la Ville de Hull embauche en 1974 l'enseignant José Henriques à titre d'animateur socioculturel. Né en 1925 à Amendoa, au Portugal, José a immigré en 1971.

Dans le cadre de son emploi, il engage ses concitoyens à fonder l'Association des Portugais de l'Outaouais et à construire le centre communautaire Les Amis Unis. Son travail et son engagement lui valent le Prix des communautés culturelles en 1986<sup>82</sup>. Son frère Fernando, arrivé en 1978, lui succède au poste d'animateur socioculturel à sa retraite en 1992. Fernando occupera le poste jusqu'en 2002, année où il prend sa retraite à son tour. Le legs des frères Henriques est bien visible dans le paysage gatinois et s'incarne notamment dans le dynamisme des services aux communautés culturelles. Par leur engagement et leur dévouement, les deux frères « ont fait avancer le dossier des communautés culturelles non seulement sur le plan municipal, mais également sur le plan régional et provincial. » Ils ont été de véritables pionniers dans leur domaine<sup>83</sup>.

---

80 Raymond Ouimet, « John Romanuk alias Jos Patates », 2010. Manuscrit communiqué par l'auteur.

81 Assemblée nationale du Québec, « Jean Alfred », *Dictionnaire des membres de 1792 à nos jours*.  
En ligne, <http://www.assnat.qc.ca/fr/membres/notices/index.html>. Consulté le 16 décembre 2012.

82 Clément Trudel, « Québec décerne à José Henriques le Prix des communautés culturelles », *Le Devoir*, 8 avril 1986, p. 3.

83 « L'Histoire des services aux communautés culturelles à Gatineau : L'héritage des frères Henriques », Ville de Gatineau, Service des arts et de la culture, Immigration et diversité culturelle, 2010.

## Conclusion

La réalisation de ce survol historique représentait un défi, tant sur le plan de l'analyse des sources que du rassemblement de données spécifiques à l'immigration. Il a toutefois été possible de dresser un portrait des grandes vagues de l'immigration à Gatineau et de mettre en lumière les facteurs qui y ont influencé les mouvements de population.

À Gatineau comme ailleurs dans la province, le territoire a d'abord été le milieu de vie des communautés autochtones. L'arrivée des Européens a bouleversé l'ordre des choses en introduisant des notions de propriété bien différentes. Les premiers pionniers, principalement britanniques et américains, ont été suivis pendant plusieurs décennies par des vagues d'immigrants en provenance de l'Europe ou des pays du Commonwealth. Les mentalités ethnocentriques guidaient alors les législations et l'influence religieuse avait également beaucoup de poids dans le choix des immigrants acceptés.

Toutefois, l'occupation du territoire et le développement économique entraînaient des besoins importants en main d'œuvre et en familles pionnières pour assurer la prospérité du pays. Ces nouvelles réalités, combinées aux enjeux humanitaires vécus à travers le monde, ont favorisé une plus grande ouverture face à l'immigration. L'adhésion du Canada aux principes de la *Déclaration universelle des droits de l'homme* de l'ONU et l'adoption de la *Déclaration canadienne des droits* ont démocratisé l'immigration et ont éliminé les conditions discriminatoires basées sur la race ou le pays d'origine. À la suite des deux grandes guerres mondiales et des nombreux conflits armés du XX<sup>e</sup> siècle, le Canada a ouvert ses portes à une nouvelle catégorie d'immigrants, les réfugiés. Un bon nombre ont été accueillis à Gatineau.

L'arrivée de personnes aux origines diverses et aux vécus différents à Gatineau a entraîné la création de structures d'accueil essentielles pour soutenir l'intégration de ces nouveaux arrivants. Ces organismes facilitent aussi l'adaptation mutuelle qui permet aux immigrants de trouver leur place dans leur nouvelle société et à la société gatinoise d'accueillir positivement de nouveaux citoyens malgré les différences.

Il y a 200 ans, les premiers immigrants installés dans la vallée de l'Outaouais ont permis d'exploiter les richesses naturelles du territoire et de bâtir petit à petit la ville de Gatineau. Aujourd'hui, les immigrants jouent un rôle aussi déterminant devant la réalité démographique actuelle du Canada, où le taux de natalité est faible et où le vieillissement de la population s'accroît. L'apport démographique de l'immigration permet, entre autres, de maintenir les programmes sociaux caractérisant la qualité de vie qui fait la réputation du Canada. Par leurs connaissances et leurs compétences, les immigrants apportent de nouvelles idées, enrichissent le paysage culturel de Gatineau et participent au maintien de la vitalité économique de la région.

# Bibliographie

## Sources primaires

Canada. Department of the Interior.

*Immigration facts and figures*, Ottawa, Department of the Interior, 1910, 1911, 1916.

« Immigrants to Canada », *Immigration Report to 1868 from Sessional Papers*, 32, Victoria, 1869 (76)

Canada, Parliament, House of Commons.

Immigration: *Evidence of A.M. Burgess, Esq. Deputy Minister of the Interior before the Select Committee of the House of Commons of Canada on agriculture and colonization, Session 1896*. Ottawa, Government Printing Bureau, 1896, 18 p.

Canada, Citoyenneté et Immigration Canada.

« Faits et chiffres 2011 – Aperçu de l’immigration : Résidents permanents et temporaires », <http://www.cic.gc.ca/francais/ressources/statistiques/faits2011/index.asp>.

Canada, Citoyenneté et Immigration Canada.

« Lois et politiques », <http://www.cic.gc.ca/FRANCAIS/ministere/lois-politiques/index.asp>.

Québec, Province.

Annuaire du Québec. [Publication annuelle], Québec, Bureau de la Statistique, 1914-.

Québec, Ministère des communautés culturelles et de l’immigration. Direction des études et de la recherche.

Accord Canada-Québec,

<http://www.micc.gouv.qc.ca/publications/fr/divers/Accord-canada-quebec-immigration-francais.pdf>

Québec, Assemblée nationale.

*Dictionnaire des membres de 1792 à aujourd’hui*,

<http://www.assnat.qc.ca/fr/membres/notices/index.html>, dernière mise à jour, septembre 2008.

Québec, Ministère des affaires municipales, de l’industrie et du commerce.

*Inventaire des ressources naturelles du Comté municipal de Hull* (Section des enquêtes économiques), 1942.

*Inventaire des ressources naturelles et industrielles du Comté municipal de Papineau* (Section des enquêtes économiques), 1942.

Statistique Canada.

Recensements du Canada. Bibliothèque et Archives Canada RG31, Microfilms C-1131 et C1132.

*Cinquième recensement du Canada 1911*, Ottawa, imprimé par C.H. Parmelee, Imprimeur de sa très excellente majesté le Roi, 1912.

Ville de Hull.

*Procès-Verbaux de la Cité de Hull, 1875-*

*Rapports annuels, ?-2001.*

Ville de Gatineau, Direction du greffe. Division des archives.

*Répertoire numérique détaillé du fonds de la municipalité du Village de Templeton (1920-1974).* Publication n° 4/1990.

Ville de Gatineau, Service des arts et de la culture et des lettres.

*La diversité culturelle à Gatineau. Comment faire face aux enjeux et défis que cela représente en milieu municipal.*

Formation adaptée aux intervenant(e)s en milieu policier.

*Profil de la diversité culturelle à Gatineau,*

[http://www.gatineau.ca/docs/histoire\\_cartes\\_statistiques/profil\\_demographique\\_socioeconomique/profil\\_diversite\\_culturelle\\_gatineau.pdf](http://www.gatineau.ca/docs/histoire_cartes_statistiques/profil_demographique_socioeconomique/profil_diversite_culturelle_gatineau.pdf).

*Rapports annuels, 2002-2010.*

En ligne, [http://www.gatineau.ca/page.asp?p=la\\_ville/administration\\_municipale/rapports\\_annuels](http://www.gatineau.ca/page.asp?p=la_ville/administration_municipale/rapports_annuels).

Ville d'Ottawa.

*Ottawa Directory [Microfilms conservés à la bibliothèque de la Ville de Hull].*

Urquhar, M.C. et K.A.H. Buckley, édés.

*Historical statistics of Canada*, Toronto, Macmillan, 1965.

## Publications

Aldred, Diane.

*Le chemin d'Aylmer Road, An illustrated history – Une histoire illustrée*, Aylmer Heritage Association, 1994.

Anctil, Pierre et Gary Caldwell, dir.

*Juifs et réalités juives au Québec*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1984, p. 97-111.

Barbezieux, Alexis de.

*Histoire de la province ecclésiastique d'Ottawa et de la colonisation dans la vallée de l'Ottawa*, 2 vol., Ottawa, Le Droit, 1897.

Bélanger, Mathieu.

« Une survivante du Titanic dans le Vieux-Hull », *Le Droit*, 13 avril 2012, <http://www.lapresse.ca/le-droit/actualites/201204/12/01-4514894-une-survivante-du-titanic-dans-le-vieux-hull-en-video.php>.

Bertrand, André.

*Héritiers, témoins... Un peuple bâtisseur, La paroisse Saint-François-de-Sales de Gatineau, 150 ans d'histoire, 1840-1990.* Paroisse Saint-François-de-Sales, 1990.

- Blanchard, Raoul.  
« Les pays de l'Ottawa », dans *Revue de géographie alpine*, tome XXXVII, fascicule II, Imprimerie Allier, Grenoble, France, 1949, p. 52.
- Brault, Lucien.  
*Hull, 1800-1850*, Ottawa, Les Éditions de l'Université d'Ottawa, 1950.  
*Ottawa, Capitale du Canada de son origine à nos jours*, Ottawa, Les Éditions de l'Université d'Ottawa, 1942.
- Buies, Arthur.  
*L'Outaouais supérieur*, Québec, imprimé par C. Darveau, 1889.
- Canada. Ministère de la Défense nationale.  
*Les Religions au Canada*, publié par le directeur, Droits de la personne et Diversité, 2<sup>e</sup> édition, Ottawa, 2008.
- Canadiana.ca, site Web.  
« Pionniers et immigrants », *Le Canada en devenir*, [http://www.canadiana.ca/citm/themes/pioneers\\_f.html](http://www.canadiana.ca/citm/themes/pioneers_f.html).  
« Les lois de l'immigration (1866-2001) », Événements et sujets spécifiques, *Le Canada en devenir*, [http://www.canadiana.ca/citm/specifique/immigration\\_f.html](http://www.canadiana.ca/citm/specifique/immigration_f.html).
- Carrière, Gaston.  
*Histoire documentaire de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée dans l'Est du Canada*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1957-1975, 12 tomes.
- Centre portugais Les Amis Unis.  
*Centro comunitário português Amigos Unidos : Vigésimo quinto aniversário, 1974-1999 = Centre communautaire portugais Les Amis Unis : vingt-cinquième anniversaire, 1974-1999*, Hull, Éditions du centre portugais Les Amis Unis, 1999.
- Chaloult, Pierre.  
« *A propos des Irlandais* », Cap-aux-Diamants, la revue d'histoire du Québec, vol. 3, n° 1 (Printemps 1987), p. 13-15.
- Chartrand, René.  
« Des prisonniers israélites allemands à Gatineau », *Hier encore*, revue d'archives, d'histoire et de patrimoine du Centre régional d'archives de l'Outaouais, Gatineau, n° 2, 2010, p. 9.
- Cinq-Mars, E.E.  
*Hull, son origine, ses progrès, son avenir*, Hull, Bérubé Frères, 1908.
- Cité de Hull.  
*Le Hull industriel*, Hull, Bérubé Frères, 1908.



Citoyenneté et Immigration Canada.

*Les artisans de notre patrimoine : La citoyenneté et l'immigration au Canada de 1900 à 1977*,

<http://www.cic.gc.ca/francais/ressources/publications/patrimoine/index.asp>.

Cross, Michael Sean,

*The dark druidical groves: the lumber community and the commercial frontier in British North America, to 1854*, thèse de Doctorat (Ph. D.), Université de Toronto, 1968.

Elliot, Bruce.

« The famous township of Hull: image and aspirations of a pioneer Quebec Community », *Histoire sociale = Social History*, vol. 12, n° 24, (novembre 1979), p. 339-367.

Fondation Marguerite Bruyère.

*Échos du Centre de la Cause d'Elisabeth Bruyère*, vol. 29, n° 2 (juin 2010).

Frutkin, Mark.

*Erratic North. A Vietnam draft resister's life in the Canadian bush*, Toronto, Durdurn Press, 2008.

Fuertes, Serge.

*La communauté haïtienne de l'Outaouais ou les méandres d'une pérégrination*, conférence présentée lors de la célébration du 50<sup>e</sup> anniversaire de la présence haïtienne au Canada, 2004.

Gadfield, Chad, dir.

*Histoire de l'Outaouais*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1997 (1994).

Gard, Anson A.

*Pioneers of the Upper Ottawa and The Humors of the Valley*, South Hull and Aylmer edition, Ottawa, The Emerson Press, 1902.

*The Hub and Spokes of the Capital and its environs*, South Hull and Aylmer edition, Ottawa, The Emerson Press, 1906.

Gilbert, Anne, et André Langlois.

« Les pays de l'Ottawa depuis Blanchard jusqu'à aujourd'hui : la confirmation d'une régionalisation ethnolinguistique », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 30, n° 80 (1986), p. 235-247.

Gourlay, John L.

*History of the Ottawa Valley*, Ottawa, Department of Agriculture, 1896.

Grenke, Arthur.

*Source d'archives sur les groupes de langue allemande au Canada*, Archives nationales du Canada, 1989.

Guitard, Michelle.

« La fonderie de Hull, La Hull Iron and Steel Foundries Ltd. », *Hier Encore*, revue d'archives, d'histoire et de patrimoine du Centre régional d'archives de l'Outaouais, Gatineau, n° 2 (2010), p. 36-41.

Helling, Rudolf, A. et al.

*A Socio-Economic History of German Canadians: They, Too, Funded Canada: a Research Report.*

Wiebaden, F. Steiner Verlag, 1984.

Herzak, G.A., et S. Francolini.

*L'immigration des enfants : une solution aux préoccupations démographiques = Immigration of children as a response to demographic concerns*, Emploi et Immigration Canada, Ottawa, Élaboration de la politique. Document de travail démographique n° 3, 1987.

Hujo, Dario.

*L'ex-Yougoslavie : il ne reste que des tombes...*, Québec, Université Laval, Faculté des sciences de l'administration, <http://agora.ulaval.ca/~dazuji/index.htm>.

Kemp, Madeleine et Claude Morisset.

*Enquête sur la communauté portugaise*, Comité d'accueil et d'intégration des immigrants, 1975.

Knowles, Valérie.

*Les artisans de notre patrimoine, La citoyenneté et l'immigration au Canada 1900 à 1977*,

Ottawa, Travaux publics et services gouvernementaux Canada, 2000,

<http://www.cic.gc.ca/francais/ressources/publications/patrimoine/index.asp>.

Labelle, Micheline, François Rocher et Rachad Antonius.

*Immigration, diversité et sécurité. Les associations arabo-musulmanes face à l'État au Canada et au Québec*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2009.

Lambert, Maude-Emmanuelle.

« Les personnages d'une histoire aux multiples visages : l'Outaouais », *Bibliothèque et Archives nationales du Québec*, 2006. En ligne, [http://www.banq.qc.ca/ressources\\_en\\_ligne/branche\\_sur\\_notre\\_histoire/personnages/outaouais.html](http://www.banq.qc.ca/ressources_en_ligne/branche_sur_notre_histoire/personnages/outaouais.html).

Lapointe, Pierre-Louis.

*Au coeur de la Basse-Lièvre : La ville de Buckingham de ses origines à nos jours, 1824-1990*, Ville de Buckingham, 1990.

Lapointe, Pierre-Louis.

*Les québécois de la bonne entente : un siècle de relations ethniques et religieuses dans la région de Buckingham*, Sillery, Septentrion, 1998.

Lubomyr, Luciuk Y. et Ron Sorobey.

*Filip Konowal, V.C.*, The Kashtan Press, 1996, <http://www.infoukes.com/history/konowal/>.

Lubomyr, Luciuk Y.

« Ukrainians in Ontario », *Polyphony*, The Bulletin of the Multicultural Historical Society of Ontario, vol. 10 (1988), *Our roots – Nos racines*, <http://www.ourroots.ca>.

- Luppul, Manoly R.  
*Un patrimoine en pleine mutation : Essais sur l'histoire des Canadiens Ukrainiens*, Ottawa, Multiculturalisme Canada, 1984.
- McBane, Michael.  
« Irish Famine Stories in the Ottawa Valley », *Oral History Forum d'histoire orale* (Société canadienne d'histoire orale), vol. 16-17 (1996-1997), p. 7-25.
- Martin, Michael.  
« Les secrets de la prison de Gatineau », *Hier encore*, revue d'archives, d'histoire et de patrimoine du Centre régional de l'Outaouais, Gatineau, n° 2, 2010, p. 7.
- Mennie-de-Varenes, Kathleen.  
*Recensement 1871, cantons de Wright et Northfield*, Hull, Société de généalogie de l'Outaouais, 1984, 81 p.
- Morin, Julie.  
« Le Collège Saint-Alexandre de la Gatineau... 100 ans d'héritage à célébrer », *Hier Encore*, n° 3 (2012).
- Nahmiash, Nathalie et Lorraine Piquette.  
*L'immigration dans la région de l'Outaouais*, Québec, ministère des Relations avec les citoyens et de l'Immigration, Direction des politiques et des programmes de relations interculturelles, 1995.
- ORÉGAND (Observatoire sur le développement régional et l'analyse différenciée selon les sexes).  
*Gatineau adopte une politique en matière de diversité culturelle*, publié en ligne le 2 janvier 2008,  
<http://www.oregand.ca/veille/2008/10/gatineau-adopte-une-politique-en-mati%C3%A8re-de-diversit%C3%A9-culturelle.html>.
- Ouellet, Fernand et Benoît Thériault.  
« Wright, Philemon », *Dictionnaire biographique du Canada en ligne*, Université de Toronto et Université Laval, 2000, <http://www.biographi.ca>.
- Ouimet, Raymond.  
« John Romanuk alias Jos Patates », 2010. Manuscrit communiqué par l'auteur.  
Notes sur Filip Konowal communiquées en 2010.  
Notes sur le baron Kervyn.
- Ouimet, Raymond et Lise Madore.  
« La légende de la Grand'Maria ». Manuscrit communiqué par Raymond Ouimet. L'article a été publié dans le *Bulletin de la Société de généalogie de l'Outaouais*.
- Padolsky, Enoch et Ian Pringle.  
*Historical source book for the Ottawa Valley*, Ottawa, Carleton University Press, 1981.

Pelletier, Georges.

*L'immigration canadienne*, Les enquêtes du Devoir, Montréal, 25 novembre 1913.

Réseau du patrimoine gatinois.

« Regard sur des familles pionnières d'ici », Réseau du patrimoine gatinois. En ligne, <http://reseau patrimoine.ca/cyberexpositions/regard-sur-des-familles-dici/lheritage-familial/assad/origines/>.

Robinson, Ira.

*Introduction à l'histoire de la communauté juive du Québec*, Département des Sciences religieuses, Université Concordia, Fédération CJA, 2010, <http://www.federationcja.org/fr/montreal-juif/histoire/>.

Sholtès Dumesnil, Annie-Claude.

*Mouvement migratoire des spécialistes vers le Canada, les États-Unis et l'Australie, après la Seconde Guerre mondiale*, thèse de maîtrise (Sociologie), Université d'Ottawa, 1983.

Stolàrik, Mark.

« Slovak Communities in the Ottawa Valley », dans Jeff Keshen et Nicole St-Onge, dir., *Construire une capitale : Ottawa = Ottawa: Making a capital*, Ottawa, Université d'Ottawa, 2001, p. 263-277.

Sutherland's.

*City of Ottawa Directory, 1868*, Ottawa, Publ. Hunter, Rose & Co.

*Ottawa Directory for 1874-75*

Szacka, Alexandra.

« Immigration et démographie », dans Pierre Anctil et Gary Caldwell, *Juifs et réalités juives au Québec*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1984, p. 97-111.

Tapper, Lawrence F.

*Sources d'archives sur les Juifs canadiens*, Archives nationales du Canada, 2<sup>e</sup> édition revue et augmentée, 1987, Collection des guides ethnoculturels.

Trudel, Clément.

« Québec décerne à José Henriques le Prix des communautés culturelles », *Le Devoir*, 8 avril 1986, p. 3.

Ville de Gatineau (ex-ville de Gatineau)

*Gatineau raconté*, Gatineau, 2000.

Ville de Gatineau.

« L'histoire des services aux communautés culturelles à Gatineau : L'héritage des frères Henriques », Service des arts et de la culture, Immigration et diversité culturelle, 2010.

Produit par le Service des arts, de la culture et des lettres,  
Ville de Gatineau, janvier 2013.

### **Pour en savoir plus**

Consulter le site Web de la Ville de Gatineau à [www.gatineau.ca](http://www.gatineau.ca)  
Courriel : [info-diversite@gatineau.ca](mailto:info-diversite@gatineau.ca)

ISBN 978-2-920961-77-7

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2013

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives Canada, 2013